

## SERMON 21 <sup>1</sup>

### Sur Elisée

1. On vient de nous lire mes très chers frères que pendant que le saint prophète Elisée passait, des enfants se moquant de lui, lui criaient *monte, chauve*, que pour cela ce Prophète s'étant mis en prière, il sortit d'un bois voisin deux ours, qui tuèrent et mirent en pièces quarante-deux de ces enfants. Quand on lit, ou que l'on raconte cette histoire de l'ancien Testament aux infâmes Manichéens non seulement ils n'en croient rien, ne veulent pas y ajouter foi, mais ils poussent l'animosité et la fureur contre Dieu et leur propre salut jusqu'au blasphème jusqu'à déchirer horriblement cette histoire. Quelle barbare cruauté d'Elisée, disent-ils de faire ainsi mettre en pièces quarante-deux enfants pour un seul mot pour une badinerie d'enfant ? Il est donc nécessaire d'instruire en peu de mots votre charité de la manière dont il faut repousser cette folie des Manichéens. Souvenez-vous donc qu'en ce temps-là presque tout le monde, loin d'honorer et de respecter le prophète Elisée et les autres prophètes, qui étaient alors en Judée, ils les méprisaient souverainement et les regardaient comme des insensés et des furieux; la preuve en est, lorsqu'Elisée envoya un des enfants des prophètes pour sacrer Jéhu, pour être roi d'Israël les princes mêmes, qui étaient assemblés avec lui, lui dirent; *qu'est-ce que ce fou-là est venu dire ?* ils voyaient bien que c'était un prophète du Seigneur; néanmoins ils le traitent de fou et de furieux. On méprisait donc alors souverainement les Prophètes; il est visible qu'on n'avait pas plus d'égard pour Elisée lui-même, puisqu'après toutes les merveilles qu'il avait faites des enfants mal instruits, sur mal disciplinés se faisaient un jeu de se moquer de lui, de lui crier en l'insultant *monte chauve, monte chauve*. Leurs parents seraient-ils innocents ou plutôt ne seraient-ils pas complices de cette insulte ? ces enfants s'y seraient-ils portés envers le prophète s'ils eussent su que cela déplaisait à leurs parents ? Elisée donc pénétré de douleur de voir son peuple si étrangement déchu de la vertu de ses pères, ou plutôt le saint Esprit par le ministère de ce prophète, voulant réprimer l'insolence des juifs, fit venir deux ours qui mirent en pièce quarante-deux de ces enfants : afin d'instruire leurs parents par cette punition que la mort de ces enfants fut la réprimande et opérât la correction de leurs pères et mères, et qu'ils apprissent au moins par ce châtement à craindre le prophète puisque ses miracles n'avaient pu le leur faire estimer et respecter. Mais les juifs se sont tellement obstinés dans leurs méchancetés qu'ils ont converti les remèdes en poison et se sont donné la mort par ce qui devait leur procurer le salut; ils ont changés la lumière en ténèbres, les bontés et la miséricorde en amertumes et en aigreur; ainsi s'est accompli en eux ce qu'un prophète a dit depuis, *j'ai frappé vos enfants vous n'en êtes pas devenus meilleurs.* (Jer 2,30) Qu'on cesse donc d'envenimer l'action du saint prophète; qu'on ne s'en prenne pas à lui de la mort de ces enfants; ce n'est ni de son propre mouvement ni par une puissance qui lui soit propre mais le saint Esprit qui l'a fait en lui par son ministre : Ne nous y méprenons pas nous-mêmes, mes frères la mort de ces enfants c'est un de ces traits de la plus grande bonté de Dieu; en ce que les juifs ne recevant pas avec humilité ne voulant point ajouter foi à ce que leur annonçaient les prophètes, Dieu les en punit avec une sévérité capable de les effrayer afin qu'au moins la crainte de la mort du corps, les portât à rechercher le salut de leurs âmes. Ce n'est pas au reste dans l'ancien Testament seulement que nous voyons de ces exemple de sévérité, il y en a aussi dans le Nouveau : rappelez-vous l'histoire d'Ananie et de Saphire. L'Apôtre saint Pierre prononce leur condamnation, et ils tombent morts à ses pieds. Afin que les autres apprennent par là à ne point mentir au saint Esprit mais à être simples et sincères dans les présents et les offrandes qu'ils font au Seigneur.

2. Mais outre cette explication littérale, que je viens de vous donner, mes très-chers frères, et qui dispense pleinement le saint prophète de l'accusation de colère de vengeance qu'on voudront tenter contre lui au lieu d'y reconnaître un zèle divin un désir ardent de corriger de réformer le peuple juif, même par la mort de ces enfants; on voit encore dans ce fait particulier une figure claire de la passion de notre divin Sauveur. Ces enfants mal instruits mal élevés crièrent à Elisée en l'insultant *monte chauve, monte chauve*, et tout le peuple juif, unissant le sacrilège à la folie et à la fureur n'a-t-il pas élevé sa voix contre Jésus Christ au temps de sa passion pour crier : *Crucifiez-le crucifiez-le* : car au fond que veut dire, *monte chauve, monte chauve* ? sinon qu'on l'attache à une croix sur le mont calvaire ? Ce qui mérite encore une attention singulière, mes frères c'est que comme sous Elisée, deux ours dévorèrent quarante-deux enfants, ainsi Vespasien

---

<sup>1</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

et Tite, comme deux ours, vinrent en Judée, quarante-deux ans après la passion de notre Seigneur, surprirent Jérusalem pendant la fête de Pâques, et en firent le siège. Suivez, mes frères, les traces de la justice de Dieu sur son peuple, dans ce jugement qui nous effraye encore. La quarante-deuxième année après la passion de Jésus Christ, les juifs poursuivis par une secrète impression de la vengeance divine, s'étaient rendus de toutes parts à Jérusalem selon la loi et leur coutume pour y célébrer la Pâque; remarquez le temps le lieu le nombre que Dieu choisit pour punir cette malheureuse nation de la manière la plus éclatante, dans la même solennité précisément dans laquelle ils avaient attachés Jésus Christ notre Sauveur à la Croix. L'histoire nous apprend que trois millions de Juifs se trouvèrent rassemblés à Jérusalem pour cette fête. Pendant les deux années que dura le siège de cette malheureuse ville, on en compte onze cent mille de tués dans les assauts et les sorties et par la famine. En un mot un si grand nombre que les monceaux de leurs cadavres jetés les uns sur les autres étaient aussi hauts que les murs de la ville; et cent mille jeunes gens qui furent emmenés à Rome pour servir d'ornement au triomphe du vainqueur. Vous vous étonnez de voir deux ours dévorer quarante-deux enfants, qui se sont moqués du saint prophète; ce n'est que la figure, mes frères, regardez Jérusalem son siège et sa prise; c'est-là l'objet qui mérite votre attention; considérez Vespasien et Tite, dont Dieu s'est servi, comme de deux ours qui exécutent contre ce peuple sacrilège la vengeance terrible qu'il méritait, quarante-deux ans après son déicide en la personne de Jésus Christ, voilà le véritable accomplissement de ce qui est arrivé sous Elisée et de cette autre parole du psalmiste, *le sanglier de la forêt l'a ruinée entièrement et une bête sauvage et singulière l'a dévorée.* (Ps 79,14)

3. Vous voyez de vos yeux mes frères, la punition terrible que la révolte et l'arrogance des juifs leur a attiré; ils ont mérité que Dieu les méprisât, les rejetât et les dispersât par toute la terre où nous les voyons encore errants et vagabonds. Quel exemple ! nous, donc à qui Dieu a accordé de si grands bienfaits, conservons en toute humilité la foi droite et sincère afin que l'arrogance et la révolte ne trouvent point d'entrée dans notre coeur, conservons une charité pleine et entière envers tous les hommes; efforçons-nous de servir notre Dieu, avec un coeur pur, et un corps chaste jusqu'au dernier jour de notre vie, afin qu'après la peine que nous aurons prise pour faire de bonnes oeuvres nous méritions d'entendre cette invitation pleine de douceur et digne de tous nos désirs : *Courage, bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur* : vous avez bien usé de la vie temporelle recevez la vie éternelle vous avez conservé avec soin le prix de mon sang. Entrez en participation de mon royaume; daigne la bonté de notre Dieu nous y conduire, lui qui vit et règne dans le siècles des siècles. Amen.

*archimandrite Cassien*

SERMON 22 <sup>2</sup>

Sur Elisée

1. Nous vous avons fait voir notre divin Sauveur sous la personne d'Elie, mes très chers frères, nous allons encore le retrouver et vous le montrer avec la même confiance et la même clarté sous la personne d'Elisée. Une femme veuve s'adressa à ce nouveau prophète, et lui dit, les larmes aux yeux, *mon mari est mort, et maintenant sus créanciers viennent et veulent m'enlever mes deux enfants*. Il lui demanda ce qu'elle a chez elle. *Vive le Seigneur*, lui répondit elle, *je n'ai qu'un peu d'huile pour m'en oindre*. Elisée lui dit : *demande des vaisseaux à vos voisins, et ayant fermé vous la porte de votre maison versez de cette huile que vous avez dans tous ces vases, et lorsqu'ils seront pleins, vendez cette huile et rendez à vos créanciers ce qui leur est dû*. Cette veuve, mes très chers frères, est la figure de l'Eglise, aussi bien que celle qui eut le bonheur de recevoir chez elle le prophète Elie : cette veuve donc, c'est-à-dire l'Eglise, avait contracté de grandes dettes, non d'argent, mais par la multitude de ses péchés qui la tenaient asservie au diable, comme à un créancier impitoyable et des plus cruels. *C'est à cause de vos pêches que vous avez été vendus*, dit un prophète, *et ce sont vos crimes qui m'ont fait répudier votre mère*. (Is 50,1) C'est donc pour cette dette immense, que cette pauvre veuve était comme en esclavage. Pourquoi en esclavage ? parce que le Rédempteur n'était pas encore venu. Mais Jésus Christ, notre véritable Rédempteur étant venu, il a payé toutes ses dettes, et l'a mise en liberté. Or est tout-à-fait digne de votre attention, mes frères, d'examiner par quel moyen ce généreux Rédempteur lui a procuré la liberté; l'huile est ce moyen. L'huile de cette veuve représente fort bien la charité, la compassion, la miséricorde: ses dettes s'étaient augmentées, parce qu'elle avait perdu l'onction de la charité par ses péchés : mais remarquez surtout cette proportion : l'huile manque, et la dette augmente; au contraire, l'huile augmente et la dette s'éteint, c'est-à-dire, l'accroissement de la cupidité avoir étouffé la charité, et à son tour la charité reprenant le dessus, bannit l'iniquité; Jésus Christ, donc notre Seigneur, véritable Elisée, venant dans ce monde, a délivré cette veuve, c'est-à-dire l'Eglise, de la dette de ses péchés par l'augmentation de l'huile, c'est-à-dire, des dons de la grâce, de la miséricorde, et par une effusion abondante de la chanté.

2. Répétons ce que le Prophète dit à cette veuve : *Empruntez*, lui dit-il, *de vos voisins et de vos proches un grand nombre de vaisseaux, et ayant fermé sur vous la porte de votre maison versez de cette huile dans les vases de vos voisins*. Ces voisins, mes frères, seraient-ce les gentils ? Examinons-le : cette femme, disons-nous, était la figure de l'Eglise; elle était veuve; nous ajoutons que ces voisins, de qui elle emprunte des vaisseaux, étaient la figure des Gentils, qui certainement étaient des vaisseaux vides pour être en état de recevoir l'huile ou l'onction de la charité et de la miséricorde; car il n'est pas douteux que toutes les nations, avant d'avoir reçu le don de la grâce, étaient absolument vides, destituées de foi, de charité, et de toutes bonnes oeuvres. La pratique même de l'Eglise y est conforme, et nous trace cette doctrine; car elle oint de chrême et d'huile bénite tous ceux qu'on lui présente pour recevoir le saint baptême, et elle fait ces onctions, afin que leurs vases ne soient plus vides, mais pleins de Dieu, et qu'ils méritent de devenir les temples de Dieu même.

3. Ne quittons pas sitôt, mes très chers frères, les actions mystérieuses et instructives de cette veuve : elle n'avoir qu'un peu d'huile dans un petit vase : cela ne pouvait pas suffire pour elle-même, bien moins encore pour acquitter ses dettes. Cela est exactement vrai, mes chers frères, quiconque n'aime que soi, ne se suffit pas à soi-même, bien loin d'acquitter les dettes de ses péchés; mais s'il a le courage d'étendre sa charité et sa compassion jusque sur les autres, et comme verser l'onction, l'huile de sa charité dans les vases de ses voisins, de ses proches et généralement de tout le monde; alors non seulement il pourra se suffire abondamment à soi-même, mais encore se délivrer de toutes les dettes de ses péchés; et dans le vrai, mes frères, telle est la nature et l'avantage du saint amour et de la vraie charité; plus on l'exerce, plus elle s'augmente; plus on la pratique envers les autres, plus on a la consolation d'en éprouver l'abondance pour soi-même; à la différence de toutes les choses purement corporelles. Vous avez un pain, par exemple, vous le donnez à un pauvre, vous ne l'avez plus : la charité au contraire, si vous l'étendez sur cent, sur mille personnes, si vous la pratiquez envers tout le monde sans exception, loin de diminuer pour vous, elle vous reste toute entière : que dis-je ! vous

---

<sup>2</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

y gagnez, elle augmente, elle devient plus abondante pour vous-même, à proportion que vous l'étendez sur plus de monde. En la resserrant en soi-même, on s'appauvrit; en l'étendant, on s'enrichit, on devient d'autant plus opulent en ce genre, qu'on l'étend sur plus de monde; pour être commune entre tous, cela n'empêche pas que chaque particulier ne la possède toute entière; en la pratiquant donc, loin d'y perdre, c'est une nouvelle acquisition que vous faites : envers mille personnes; envers tout le monde; soyez assuré que vous n'y perdrez rien, comme je vous l'ai dit; au contraire vous recueillerez au centuple tout ce que vous avez donné aux autres. Comme donc ce n'a été que par l'augmentation de son huile que cette pauvre veuve a été délivrée de ces créanciers, ce n'a été non plus que par une effusion abondante de la miséricorde de Dieu, que les gentils ont été délivrés de leurs crimes, et ont formé l'Eglise catholique.

4. Cette veuve ayant dit à son fils : *Apportez-moi un vaisseau*. Il lui répondit : *je n'en ai plus*. L'Ecriture marque expressément qu'alors l'huile s'arrêta. Tant que cette veuve eut des vases pour verser de son huile, elle coulait sans se tarir ni s'arrêter; quand elle n'en eut plus l'huile s'arrêta. C'est ce que je vous disais dans le moment, mes très chers frères, en expliquant cette huile, de la charité : plus on la pratique et plus elle augmente. Appliquons-nous donc à pratiquer cette divine charité; cherchons-en exprès l'occasion, et des vases dans lesquels nous puissions répandre son onction, puisque nous avons déjà prouvé que plus on la pratique abondamment envers les hommes, qui sont les vases propres et destinés à la recevoir, plus on la possède abondamment pour soi-même. Si nous voulons donc sincèrement avoir en abondance ce don précieux de la divine charité, faisons-nous un devoir d'aimer les bons et les méchants; les bons, parce qu'ils sont tels; les méchants, afin qu'ils deviennent bons : car c'est encore une des propriétés de cette vertu de charité, de rendre meilleurs ceux qui sont déjà bons, comme de changer les méchants et les rendre bons, en les faisant passer des ténèbres de leurs péchés à la lumière de la vérité.

5. Ce n'est pas inutilement, mes frères, que l'Ecriture marque que cette veuve ne versa de l'huile dans ces vaisseaux, qu'après avoir fermé sa porte par elle; c'était pour nous tracer la règle que chacun doit observer dans ses aumônes; c'est-à-dire, de les faire pour le seul amour de Dieu, en secret, et pour ainsi dire, portes fermées; non pour s'attirer l'estime des hommes, mais pour mériter de trouver grâce devant Dieu. Faire l'aumône pour s'attirer l'estime des hommes, c'est la faire, pour ainsi dire, portes ouvertes; car ce qui est en évidence, est vu de tout le monde; mais faire cette bonne oeuvre pour obtenir la rémission de ses péchés et la vie éternelle, alors, quoiqu'on la fasse en public, c'est néanmoins la faire portes fermées et en secret, parce qu'alors, on ne recherche pas ce qui paraît, tel que des louanges humaines que l'on voit; mais ce qui ne paraît pas, tel qu'est la vie éternelle que l'on ne voit pas; selon cette parole de l'Apôtre : *Les choses visibles sont passagères, mais les invisibles sont éternelles*. Faisons donc l'aumône avec confiance, mais ne recherchons pas la gloire des hommes en la faisant.

6. Continuons, mes frères, nos observations sur ce saint prophète. Il passait par Sunam; une femme de grande considération le reçut chez elle, et elle dit à son mari : *Je vois que cet homme est un homme de Dieu; faisons-lui donc faire une petite chambre, et mettons-y un lit, une table, un siège et un chandelier, afin que lorsqu'il viendra ici, il y demeure*. Or cette femme était stérile; mais à la prière d'Elisée, elle mit un fils au monde. C'est ainsi qu'avant l'avènement de Jésus Christ l'Eglise était stérile; mais de même qu'à la prière d'Elisée, cette femme mit un enfant au monde, ainsi à la venue de Jésus Christ l'Eglise a enfanté le peuple chrétien : Et de même encore, qu'en l'absence d'Elisée, le fils de cette femme mourut, de même aussi avant l'avènement de Jésus Christ le peuple gentil, qui est ce fils de l'Eglise, était dans la mort du péché. Elisée descend de sa montagne, et rend la vie à ce jeune enfant. Jésus Christ descend du ciel, ressuscite le peuple gentil, et le fait enfant de l'Eglise. Les circonstances de ces deux événements méritent bien que nous nous arrêtions à les considérer et à les rapprocher les unes des autres.

7. Cet enfant étant mort, sa mère s'en alla trouver le saint prophète Elisée, et se prosterna à ses pieds : le prophète donna son bâton à son serviteur, et lui dit : *Allez promptement, mettez mon bâton sur le visage de l'enfant, si quelqu'un vous salut en chemin, ne lui répondez pas*. N'oubliez pas, mes frères, que ce soit par superstition qu'Elisée défendit à son serviteur de saluer personne en chemin; ce serait une impiété de le penser. Nous retrouvons assez souvent cette expression dans l'Ecriture, et elle n'y est employée, que pour marquer la vitesse avec laquelle il faut exécuter un ordre, et non pour quelque observance vaine et sacrilège; c'est comme si le prophète avait dit à son serviteur : *Allez vite, ne vous arrêtez pas, et ne vous amusez pas en chemin à tenir des discours inutiles*. Ce serviteur partit donc portant le bâton de son maître, il le mit sur le visage de l'enfant, et l'enfant ne ressuscita pas. Ne vous semble-t-il pas, mes frères, voir dans ce serviteur portant le bâton de son maître, Moïse lui-même allant en Egypte par l'ordre

de Dieu, et portant son bâton avec lui : Mais ce bâton était sans Jésus Christ, Moïse a pu s'en servir pour affliger l'Egypte de différentes plaies, non pour la délivrer de ses péchés ni actuels ni originels; en un mot pour la ressusciter, *parce que la Loi*, dit l'Apôtre, *ne conduit rien à la perfection* : De même ici, ce n'était pas assez que le prophète eut envoyé son bâton, il fallait qu'il vînt lui-même : sans lui son bâton n'avait point de vertu, comme la Croix n'en a point non plus sans Jésus Christ.

8. Elisée vint donc lui-même, et monta dans sa petite chambre; ce qui signifie que Jésus Christ devait venir et être élevé sur la Croix. Elisée se courba et s'abaissa pour ressusciter cet enfant; Jésus Christ s'est humilié pour relever le monde, que ses péchés avoient renversé et attaché à la terre. Elisée mit ses yeux sur les yeux de l'enfant, et ses mains sur ses mains : combien a-t-il fallu qu'un homme l'âge d'Elisée se soit rapetissé pour se proportionner au petit corps de cet enfant mort : ce que le prophète a fait pour cet enfant, Jésus Christ dont il était la figure, l'a fait pour tout le genre humain; en effet, *il s'est abaissé, il s'est humilié lui-même*, dit l'Apôtre, se rendant obéissant jusqu'à la mort. Parce que nous étions petits, il s'est fait petit : et parce que nous étions morts et couchés par terre; comme un Médecin plein de tendresse il s'est courbé, il s'est abaissé pour nous rendre la vie : le moyen en effet, mes frères, de relever quelqu'un qui est renversé par terre, si on ne se baisse et ne se courbe jusqu'à lui ? L'enfant bailla sept fois, ce qui signifie les sept dons du saint Esprit que Jésus Christ par son avènement a donné au genre humain pour le ressusciter. *Si quelqu'un n'a pas cet esprit de Jésus Christ, il ne Lui appartient pas*, (Rom 8,9) dit l'Apôtre; or Jésus Christ le donna, cet Esprit saint, à ses disciples, lorsque soufflant sur eux, il leur dit : *Recevez le saint Esprit*. Ne vous semble-t-il pas qu'en soufflant ainsi sur ses disciples pour leur donner le saint Esprit, Jésus Christ a mis sa bouche sacrée sur leurs bouches. Ne cessons donc, mes frères, de rendre nos actions de grâces à la miséricorde de notre divin Rédempteur, qui, sans qu'aucuns mérites ayant précédé de notre part, nous a ressuscités, c'est-à-dire, ne nous a pas seulement arrachés à la mort éternelle, mais de plus, si avec le secours de sa grâce nous sommes fidèles à faire le bien, nous a promis les récompenses éternelles, que je le prie de nous accorder, lui qui étant Dieu, vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.



## SERMON 23 <sup>3</sup>

Sur Elisée et Gisézi son serviteur.

1. J'ai dit souvent à votre charité, mes très chers frères, qu'Elisée était la figure de Jésus Christ : or, il me semble que Gisézi son serviteur est une figure assez expressive du traître Judas, et même de toute la nation Juive. Gisézi servait Elisée pour gagner de l'argent, et Judas s'était attaché à notre divin Sauveur pour amasser du bien, même par fourberie; car c'est de lui qu'il est écrit dans l'Évangile : *Que c'était un larron, et qu'ayant la bourse, il portait l'argent qu'on y mettait.* (Jn 12,6) Quelle différence, mes frères, entre Gisézi serviteur d'Elisée lui-même serviteur d'Elie ! Elisée a mérité de recevoir la grâce et l'esprit de son maître, Gisézi au contraire, vaincu par son avarice, a mérité d'être frappé d'une lèpre incurable; et ce même amour de l'argent a fait perdre à Judas la grâce et la dignité de l'apostolat, et lui a fait terminer sa vie par se pendre : ce qui nous apprend, que tous les avares et ceux qui soupirent après les biens de la terre sont intérieurement infectés de la lèpre du péché.

2. Pour Naaman, ce Général d'armée qui était lépreux, et qui, à la suggestion de la servante de sa femme, est venu trouver le prophète Elisée pour se faire guérir, il représente clairement le peuple gentil : reprenons en peu de mots comment cela s'est passé. Une jeune captive de Judée dit à sa maîtresse (femme de Naaman) : «Que si son maître allait trouver le prophète Elisée, il recouvrerait la santé.» Cette jeune fille est l'image du don de la parole de Dieu; non que ce don qui fait la gloire des Juifs, fut transporté dès lors hors de leur pays; mais parce qu'il est tout-à-fait vraisemblable que les Nations voisines aient été informées que les Juifs avaient cet avantage : quoiqu'il en soit, Naaman écouta avec docilité ce que disait cette jeune fille, et vint en conséquence trouver Elisée; c'est ainsi que les gentils ont entendu la voix des apôtres, et sont venus se rendre à Jésus Christ; et comme Naaman, étant venu trouver le prophète, a été guéri de sa lèpre; les gentils de même s'étant mis à la suite de Jésus Christ, ont été délivrés de toute la lèpre de leurs péchés.

3. J'ai dit en second lieu, que Gisézi pouvait fort bien être la figure de tout le peuple Juif; car ce peuple a été frappé de lèpre, dans le temps précisément que le peuple gentil en a été délivré. Écoutons en tremblant les cris furieux des Juifs au temps de la passion de notre Seigneur; écoutons ce que ces sacrilèges ont osé vomir contre ce céleste Médecin. *Que soi sang retombe sur nous et sur nos enfants*, disent-ils; *faites-le mourir, faites-le mourir, crucifiez-le.* Ce fut alors que la lèpre s'attacha à eux, et que la grâce nous fut transportée; et c'est ce qu'a voulu dire l'Apôtre par ce reproche qu'il leur a fait à eux-mêmes. *C'est à vous*, leur dit-il, *qu'il fallait annoncer premièrement la parole de Dieu; mais puisque vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous allons prêcher aux gentils*, (Ac 13,46) c'est à-dire que lorsque la doctrine des apôtres a passé chez les gentils, la lèpre du péché d'incrédulité s'est attachée et est demeurée sur les malheureux Juifs.

4. Mais écoutons aussi l'ordre que le prophète Elisée donne à Naaman : *Allez*, lui dit-il, *lavez-vous sept fois dans le Jourdain.* Vous savez, mes frères, que Naaman indigné de cet ordre, n'en vouloir rien faire, et que ce ne fut que par le conseil de ses amis qu'il se lava enfin et fut purifié; nous retrouvons encore ici Jésus Christ, les gentils et les apôtres. Les gentils n'ont point eu la foi en Jésus Christ avant sa mort, quoiqu'il eut été quelquefois parmi eux et qu'ils l'eussent entendu parler lui-même; que ce n'a été qu'après avoir entendu les apôtres, que nous les avons vu courir en foule au saint baptême. Elisée fit donc dire à Naaman de se laver sept fois dans le Jourdain : pourquoi cela, sinon parce que Jésus Christ devait envoyer les gentils au baptême ? Mais pourquoi n'est-ce pas Elisée lui-même qui touche et qui lave Naaman ? Je vous le disais dans l'instant, mes frères, ce n'est pas par lui-même que Jésus Christ a prêché aux nations, mais par les apôtres à qui il a dit : *Allez baptisés toutes les nations au nom du Père et du Fils et du saint Esprit.* (Mt 28,19) Mais voici un trait précieux : Naaman, qui était la figure des gentils, recouvre la santé dans ces mêmes eaux que Jésus Christ a consacrées dans la suite par son baptême. Que peut signifier présentement cette indignation que témoigna Naaman, lorsqu'on lui apporta l'ordre du prophète, de se laver sept fois dans le Jourdain : *Les eaux des fleuves de mon pays*, disait-il avec mépris, *les eaux d'Abana et de Pharpar, ces grands fleuves de Damas; ne font-elles pas meilleures* (que toutes les eaux d'Israël) *pour que je me lave dans celles-ci par préférence et que j'en sois purifié.* Ses serviteurs lui conseillèrent néanmoins de faire ce que lui avait fait dire le

---

<sup>3</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

prophète. Je vous répète ceci exprès, mes très chers frères, afin que, n'oubliant pas qu'Elisée est la figure de notre divin Sauveur, et Naaman celle des gentils, vous reconnaissiez dans le discours arrogant de ce grand Seigneur, qui se flattait de recouvrer la santé dans les eaux des fleuves de son pays, la présomption naturelle du coeur humain, qui compte toujours beaucoup sur ses mérites et sur les forces de son libre arbitre. Dans la vérité nos propres mérites, sans la grâce de Jésus Christ, peuvent être lépreux, mais non pas avoir la santé. Si donc le genre humain n'eut reçu avec docilité et humilité, par la grâce de Jésus Christ, le don du baptême, il n'aurait pu être délivré de sa lèpre actuelle et originelle; comme Naaman n'a été purifié de la sienne, qu'en obéissant à l'ordre d'Elisée. Encore un mot, s'il vous plaît, le prophète dit à Naaman : *Lavez-vous sept fois*; ce qui nous marque les sept dons du saint Esprit, dont la plénitude réside en Jésus Christ; en effet au temps de son baptême dans ce même fleuve du Jourdain, le saint Esprit descendit visiblement sur lui en forme de colombe.

5. Il est dit ensuite que Naaman s'étant lavé dans le fleuve, *sa chair vint comme celle d'un petit enfant*; nous avons dit que ceci était la figure du baptême, et vous vous souvenez sans peine, mes très chers frères, que c'est précisément ce qui arrive à tout chrétien, c'est à-dire, que tous ceux qui sont baptisés; jeunes ou vieux, renaissent par là comme des enfants. Par notre première naissance, nous recevons la mort, et nous y sommes destinés; par notre seconde, nous recevons la vie, et nous sommes encore destinés à une meilleure : la première produit des enfants de colère, la seconde produit des vases de miséricorde. *Tous sont morts en Adam*, dit l'Apôtre, *et tous seront vivifiés en Jésus Christ*, or comme Naaman qui était déjà âgé, s'étant lavé sept fois, a été guéri, et est devenu comme un enfant, de même quelqu'un qui aurait vieilli dans ses péchés, qui serait tout courbé, sous le poids de ses crimes, qui serait tout couvert de la lèpre de ses iniquités, s'il reçoit la grâce du baptême, il en sera tellement renouvelé, que ne restant en lui aucune tache de la lèpre du péché, ni actuel, ni originel, il sortira de ce bain sacré, ainsi que Naaman des eaux du Jourdain, comme un enfant; ainsi s'accomplit en lui ce que l'Apôtre dit de Jésus Christ envers l'Eglise : *Qu'il s'est livré pour elle, afin de la faire paraître devant lui, n'ayant ni tache ni ride.* (Eph 5,27)

6. Enfin Naaman se voyant guéri, offrit des présents à Elisée, que ce saint prophète ne voulut pas recevoir; cela n'eut pas encore sans figure, mes frères, ce refus d'Elisée nous représente la grâce de Jésus Christ, que l'on appelle grâce, parce que Dieu la donne gratuitement, ainsi que Jésus Christ le recommande aussi à ses disciples dans l'Evangile : *Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, chassez les démons*; vous avez reçu gratuitement. Nous donc, mes frères, qui avons le bonheur de voir nous-mêmes l'accomplissement et la vérité des mystères et des secrets de notre Seigneur, qui ne s'accomplissent qu'en figure chez les Juifs, ne cessons d'en rendre à Dieu nos actions de grâces, sinon autant qu'il le mérite et que nous le devons, au moins de toute l'étendue de notre pouvoir : voyez jusqu'où doit aller notre reconnaissance, en repassant souvent en abrégé les biens ineffables que Dieu, sans qu'aucun mérite ait précédé de notre part, a daigné nous faire. Il ne s'est pas borné à nous envoyer ses apôtres pour nous annoncer le salut, il est descendu lui-même sur la terre pour l'opérer; il a souffert pour nous avec une patience digne de tous nos respects et de toute notre admiration, les fouets, les outrages, les insultes et toutes les ignominies dont nous lisons le récit dans l'Evangile : il a été blessé pour guérir nos blessures; il est mort pour nous délivrer de la mort éternelle; il est descendu aux enfers pour nous arracher de la puissance de ce dragon cruel toujours prêt à nous dévorer; il est ressuscité pour nous donner l'espérance de notre propre résurrection; enfin il est monté au ciel pour nous y préparer une place, et nous montrer de loin ce qu'il nous promet, où nous devons aspirer, et où nous devons le suivre. Que pouvons-nous, dis-je, rendre au Seigneur pour tous ces grands biens ? qui nous donnera des pensées qui en soient dignes, où trouver des expressions assez élevées pour vous les expliquer dignement ? tout ce que nous pouvons donc faire, c'est de nous répandre, c'est de nous épuiser continuellement en actions de grâces, comme je vous l'ai dit, c'est enfin de nous appliquer avec son secours, à faire un si bon usage de ses bienfaits, qu'ils servent, non à notre condamnation, mais à notre avancement dans la vertu : travaillons à accomplir ses divins commandements, afin d'être préservés de cette sentence terrible qui sera prononcée au jour du jugement, et que le souverain Juge au contraire vous adresse cette amoureuse invitation digne de tous nos désirs : *Venez les bénits de mon Père, prenez possession du royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde.* Que le Seigneur par sa puissante protection nous y conduise. Amen.

## SERMON 24 <sup>4</sup>

*Sur Elisée et le fer d'une cognée tombé dans l'eau.*

1. Vous avez bien entendu, mes très chers frères, que dans la lecture que l'on vient de vous faire, le saint prophète Elisée, allant au Jourdain avec les enfants des prophètes, pendant que ceux-ci coupaient du bois pour leur usage, le fer d'une de leur cognée tomba dans l'eau, et que celui à qui ce fer avait échappé cria à Elisée : *Hélas ! mon Seigneur, j'avais emprunté cette cognée*, et qu'enfin, Elisée ayant mis un morceau de bois à l'endroit même où le fer était tombé, ce fer nagea sur l'eau. J'ai souvent dit à votre charité, mes frères bien aimés, qu'Elisée était la figure de notre divin Sauveur; mais aujourd'hui il me semble que ce jeune homme, enfant des prophètes, de la main duquel le fer de cette cognée avait échappé, représente assez bien ce divin Sauveur. En suivant cette pensée, le fer de cette cognée représenterait Adam, c'est-à-dire tout le genre humain. Cet enfant des prophètes tenait cette cognée dans ses mains, et le Fils de Dieu tenait dans la main de sa toute puissance le genre humain qu'il avait créé; mais comme ce fer de cognée échappa de la main de ce prophète et tomba au fond de l'eau, de même l'homme en Adam s'est soustrait par son orgueil et sa révolte à la direction du Tout-puissant, et s'étant, pour ainsi dire, échappé de sa main, est tombé dans le fleuve de la luxure, des excès, et s'est plongé au fond du gouffre de toute sorte de péchés : or comme ce fer tombé restait au fond de l'eau, de même le genre humain, s'étant malheureusement plongé dans l'abîme de tous les crimes, y demeurerait enfoncé, ainsi qu'il est écrit : *Je suis enfoncé dans une boue profonde*; (Ps 68,3) et encore : *Je tombé jusqu'au fond de la mer, et la tempête m'a submergé*, etc. Que peut signifier autre chose ce fleuve, ou ce fer de cognée était tombé, que les plaisirs fugitifs des sens qui nous échappent continuellement, et les dérèglements de ce monde qui nous entraînent et nous précipitent dans l'abîme ? Fleuve, signifie une eau qui flue et s'écoule sans cesse; or on dit fort bien de tous les pécheurs qui soupirent après les plaisirs passagers de ce monde, ou même qui s'y attachent, qu'ils fluent, qu'ils s'écoulent et ne font que passer comme l'eau d'une rivière; et encore, qu'ils meurent enfoncés dans le sale borbier de leurs plaisirs, comme le fer de cette cognée qui était tombé dans ce fleuve, restait enfoncé dans le limon et la fange.

2. Elisée vint donc, mit un morceau de bois à l'endroit où le fer était tombé, et ce fer nagea sur l'eau. Qu'est-ce que cela veut dire, mes frères, mettre un morceau de bois, et faire nager du fer sur la surface de l'eau et au grand jour; sinon, monter sur la croix, tirer le genre humain du fond de l'enfer, et le délivrer par ce mystère de la boue de tous ses péchés ? Le jeune prophète voyant ce fer nager, étendit la main, le prit et recommença de s'en servir à l'usage ordinaire; c'est précisément ce qui nous est arrivé, mes très chers frères, nous étions échappés, tombés de la main de Dieu par notre orgueil et notre révolte; mais par le bois de la croix, nous avons le bonheur d'être repris par la main du Seigneur et d'être remis sous sa puissance. Revenus à notre première destination, travaillons de tout notre pouvoir avec le secours de sa grâce, pour ne pas tomber une seconde fois par notre orgueil et notre révolte de cette main puissante; or il n'est pas douteux que c'est, sans qu'aucun mérite ait précédé de notre part, que nous avons été arrachés des ténèbres, et éclairés de la lumière véritable, que nous avons été rappelés de la mort à la vie, ramenés de la multitude de nos égarements et mis dans la vraie voie, ne négligeons donc pas d'opérer notre salut dans le temps qui nous est encore donné, et qui passe si vite; hâtons-nous pendant que nous avons la lumière : ne nous laissons plus flatter par les attraits séducteurs et dangereux des plaisirs de ce monde, tremblons d'abandonner une seconde fois les oeuvres de notre sanctification et la voie de la justice; ce serait échapper de nouveau de la main du Seigneur, pour courir après le fleuve luxurieux de ce siècle : tomber et se plonger encore une fois dans la fange de toutes sortes de péchés, qui causeraient notre malheur et notre ruine. Écoutons plutôt ce beau mot de l'Apôtre : *Si vous êtes ressuscités avec Jésus Christ n'ayez de goût que pour les choses du ciel, où Jésus Christ est assis à la droite de Dieu; ne recherchez que ce qui est dans le ciel*. (Eph 5,14) Pourquoi l'Apôtre dit-il : *Si vous êtes ressuscités*, sinon parce que nous étions tombés auparavant; c'est pourquoi il dit ailleurs : *Levez-vous, vous qui dormez, et sortez d'entre les morts, et Jésus Christ vous éclairera*. Remarquez bien ces dernières paroles, mes frères; ne vous semble-t-il pas entendre Jésus Christ crier encore du haut de sa croix, comme à un morceau de fer tombé dans la boue au fond des eaux : *Levez-vous, vous qui dormez au plus profond de l'abîme, et Jésus Christ vous éclairera par le mystère de sa croix*.

---

<sup>4</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760



3. Appliquons-nous donc, mes très chers frères, avec la grâce de Dieu, à remplir si bien tous ces devoirs, que nous avons contractés par le sacrement de notre baptême, que les bienfaits de notre Dieu ne tournent pas à notre condamnation, mais à notre avantage : ne déshonorons pas en nous-mêmes, honorons-y au contraire les sacrements du Seigneur, par la douceur et l'onction de notre charité, par la pureté de nos coeurs, et par la chasteté de nos corps : car si ce que dit l'Apôtre est vrai, ou plutôt, puisque ce qu'il dit est vrai, *que nous sommes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en nous*, (I Cor 3,16) s'ensuit qu'en commettant quelque péché, soit d'action, soit de parole ou même de pensée; nous détruisons par là le temple de Dieu, et nous faisons outrage à celui qui habite en nous; mais je parle peut-être à quelqu'un qui aurait déjà souillé en soi-même ce temple de Dieu, par des pensées honteuses, ou des discours de dissolution et de débauche, ou qui l'aurait peut-être même détruit jusqu'aux fondements par quelque crime que ce soit : Il en est encore temps, mon frère, appliquez-vous avec le secours de Dieu, à réparer ce qui est perdu, à relever ce qui est tombé, et à rebâtir ce qui est détruit; afin qu'au jour terrible de votre jugement, si vous n'êtes pas trouvé digne encore de la couronne, au moins vous ne soyez pas jugé indigne du pardon de vos péchés : quand je dis que vous ne soyez pas jugés indigne d'obtenir le pardon de vos péchés, je ne vous cacherais pas que je le dis pour ne pas sortir des bornes de l'humiliation qui nous est toujours si nécessaire : car je connais d'ailleurs la miséricorde infinie de notre céleste Médecin; je sais que non seulement il pardonne les péchés, mais qu'il récompense, qu'il couronne même ceux qui sont véritablement pénitents et qui répandent des aumônes avec abondance.

4. Le Seigneur m'ayant établi, tout indigne, tout incapable que je suis, pour vous annoncer sa vérité, mes très chers frères, je suis aussi obligé de vous donner ces avis, de vous les répéter, de vous les inculquer, sinon autant que mon devoir l'exige et me le prescrit, du moins autant que je le peux, autant qu'il vous est utile et avantageux de les entendre. Que celui qui mépriserait le ministre, craigne au moins que le Juge ne le condamne. Nul de vous, je l'espère, ne pourra s'excuser devant le Tribunal de Jésus Christ et dire qu'il n'a pas été averti d'abandonner, de résister à tous les vices et à toutes les passions, et de s'appliquer à pratiquer et acquérir les vertus; puis donc que je vous annonce si souvent ce que vous devez fuir et éviter; puisque je ne cesse de vous prêcher ce que vous devez faire et désirer, conduisez-vous donc si chrétiennement avec le secours de Dieu, que nos instructions et nos exhortations servent plutôt à vous procurer des récompenses, que votre condamnation au Tribunal du souverain Juge. Qu'il daigne vous accorder cette grâce, lui à qui tout honneur et gloire appartient dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 25 <sup>5</sup>

Sur cet endroit de l'Évangile, Matthieu 6. *Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite, etc.*

1. Il me semble, mes très chers frères, qu'on ne peut guère prendre à la lettre cet endroit de l'Évangile qu'on vient de nous lire; cherchons donc avec le secours de Dieu, comment l'entendre dans un sens spirituel. Et d'abord Jésus Christ nous dit : *Prenez garde de ne point faire vos bonnes oeuvres devant les hommes, afin qu'ils vous voient.* (Mt 6,1) Et un peu après : *quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite, afin que votre aumône demeure cachée.* Comment en effet prendre cela à la lettre ? Notre Seigneur ne nous a pas dit lui-même : *Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'en voyant vos bonnes oeuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans le ciel ?* (Mt 5,16) Dire dans un endroit : *Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre droite;* et dire dans un autre : *Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres,* c'est dire deux choses opposées : il est certain néanmoins que Jésus Christ ne peut être contraire à lui-même; ce n'est donc qu'une opposition apparente, et un avertissement pour nous, mes frères, de mettre toute notre attention et notre soin pour chercher en toute humilité et discrétion l'intelligence des divines Écritures : et il est si vrai que notre Seigneur demande de nous cette discrétion dans l'intelligence de ses commandements, pour accorder ce qui semblerait contraire l'un à l'autre, que sur l'aumône seule, il nous dit dans le même endroit, et de la faire en secret et de la faire en public. Tâchons donc d'accorder cette espèce de contrariété. Celui qui ferait l'aumône à intention d'être loué des hommes, quoiqu'il la fit en secret, serait censé néanmoins la faire en public, parce qu'il rechercherait la louange des hommes; celui au contraire qui la fait pour le seul amour de Dieu, et afin que les autres l'imitant dans ces bonnes oeuvres, on en rende gloire, non à lui, mais au Seigneur, est censé la faire en secret, quand même il ferait son aumône tout publiquement; parce que dans cette aumône, il n'a pas intention de s'attirer la louange des hommes qui paraît, il n'y prétend rien; mais uniquement d'en recevoir la récompense du Seigneur qui ne paraît pas, et que c'est là toute sa prétention.

2. Il en faut dire autant du jeûne; car notre Seigneur nous ayant dit à son sujet : *Parfumez-vous la tête, et lavez-vous le visage, afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que vous jeûnez.* (Mt 6,17) Est-ce que nous irions contre ce commandement de Jésus Christ, en indiquant un jeûne public, et jeûnant nous-mêmes avec vous à la vue de tout le monde ? Il faut donc l'entendre en ce sens, qu'il ne faut pas jeûner pour en être loué des hommes, mais pour obtenir le pardon de ses péchés et attirer la miséricorde de Dieu. Que chacun donc interroge avec soin sa conscience, et si elle lui rend ce témoignage, que ce n'est qu'en vue de Dieu qu'il fait l'aumône, qu'il continue de la faire avec confiance, même en public, afin que ceux qui le verront l'imitent en cette bonne oeuvre. C'est donc en ce sens qu'il faut entendre ce que dit notre Seigneur : *Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite,* c'est-à-dire, que parla main droite, il faut entendre l'amour de Dieu, et par la gauche, la vanité et la cupidité du monde. Selon cette manière de l'entendre, si vous faisiez l'aumône pour en être loué des hommes, c'est votre main gauche qui la ferait, votre main droite n'y prendrait aucune part; si au contraire, vous la faites pour obtenir la rémission de vos péchés, et par le désir de la vie éternelle, c'est votre main droite qui la fait toute entière. Qu'est-ce donc à dire, *que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite* : sinon prenez garde que la vanité ou la cupidité de ce monde ne corrompe et ne nous fasse perdre ce que l'amour de Dieu vous fait faire ? Se trouverait-il après cela quelqu'un assez peu sensé pour s'obstiner à vouloir entendre cet endroit à la lettre : comment s'y prendrait-il donc, s'il avait mal à la main droite ? s'abstiendrait-il de faire l'aumône, parce qu'il ne la pourrait faire que de la main gauche ? Et encore ne faut-il pas mettre les deux mains pour ouvrir son coffre fort, pour délier un sac d'argent, s'il est question de racheter un captif, ou de recevoir un voyageur et de lui laver les pieds, selon le précepte du Seigneur ? Je ne vois pas qu'on puisse faire ces bonnes oeuvres à l'insu de la main gauche.

3. C'est encore dans le même sens qu'il faut entendre ce que notre Seigneur dit au même endroit : *Lorsque vous priez, que ce ne soit point au coin des places publiques, mais entrez dans votre chambre et après avoir fermé la porte, priez votre Père en secret.* Vous entendez bien, sans

---

<sup>5</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

que je le dise, mes frères, que cela ne peut pas toujours s'exécuter à la lettre, car non seulement vous et nous, nous prions en particulier dans nos chambres, mais encore nous nous réunissons tous ensemble dans l'Eglise, nous fléchissons les genoux tous ensemble : vous ne pensez pas sans doute qu'en cela nous faisons rien de contraire au précepte de Jésus Christ, lorsqu'il nous a commandé de prier dans nos chambres, portes fermées. Il faut donc l'entendre dans le même sens que je vous ai déjà dit, en vous parlant du jeûne et de l'aumône : je le répète, faites y attention, s'il vous plaît. Si dans votre prière vous demandiez à Dieu les choses sensibles, et qui paraissent, votre prière serait censée publiques et le faire portes ouvertes, par la raison que vous demanderiez des choses qui sont visibles au dehors; si au contraire votre intention est de prier pour obtenir le pardon de vos péchés et la vie éternelle, quand même votre prière se ferait en public, elle est censée se faire dans le secret et portes fermées, parce que vous ne demandez pas ce qui paraît au dehors, mais ce qui ne se voit pas : *Or les choses qui se voient ne durent qu'un temps et passent; les invisibles au contraire sont éternelles.* Si donc vous recherchez, vous demandez les choses qui ne durent que peu de temps, je le répète, retenez-le bien, votre prière se serait en public et portes ouvertes; si au contraire vous recherchez, vous demandez les biens éternels, votre prière se fait en secret, parce que, encore une fois, vous ne désirez pas recevoir les choses qui paraissent au dehors, mais celles qui ne paraissent pas. Mais que dirais-je ici de l'excès de la bonté de notre Dieu ? vous demandez dans la vérité et toute la sincérité de votre coeur les biens qui ne paraissent pas au dehors, et Dieu vous accorde même les biens extérieurs; il l'a promis, et il ne peut mentir : *Cherchez, dit-il, premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.* (Mt 6,33) A Dieu, ne plaise cependant, mes frères, que vous entendiez ceci, comme s'il ne fallait pas prier Dieu pour obtenir de lui les biens temporels, tels que la santé de nos corps, la paix du siècle, l'abondance des fruits de la terre; sans doute nous devons demander à Dieu ces sortes de biens, mais dans leur ordre, de façon que l'amour du salut de notre âme, et le désir de la vie éternelle occupe la première place; que dis-je, occupe la première place, emporte, absorbe toute l'intention, toute la force de notre prière, et que ce qui ne regarde que notre corps et ces autres biens, ne vienne qu'au second ou au troisième rang. Prions donc pour notre corps, à la bonne heure, mais prions principalement, et avec bien plus d'instance sans comparaison, pour notre âme : ainsi, mes très chers frères, lorsqu'on vous lira dans la suite ces endroits de l'Evangile qui regardent l'aumône ou le jeûne, ou la prière, ou la droite ou la gauche, entendez-les dans le sens que je viens de vous expliquer, et appliquons-nous à les pratiquer ainsi, afin que la vanité ou la cupidité du siècle n'ait point de part à ce que nous faisons, mais uniquement l'amour, le désir des biens éternels; que Jésus Christ daigne nous accorder, lui qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 26 <sup>6</sup>

Sur ces paroles de l'Evangile : Matthieu 7. *Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés, etc.*

1. Nous venons d'entendre le saint Evangéliste nous dire, mes très chers frères : *Ne jugez point, afin que vous ne soyez\* point jugés*. Que veut-il dire par-là ? Jésus Christ nous dit dans un endroit : *Ne jugez pas selon les apparences, mais jugez selon la justice*; (Jn 7,24) et encore ailleurs par un prophète : *Jugez selon la vérité*. (Za 7,24) Ces derniers textes ne sont pas contraires à celui qu'on vient de nous lire; mais il faut user de discernement pour en avoir l'intelligence : car il faut convenir, mes biens aimés, que dans la vie telle que nous la menons ici, il se passe bien des choses qu'on peut reprendre raisonnablement; mais il y en a d'autres aussi qu'on ne pourrait condamner sans pécher. Ce qui est visiblement mal, il ne faut pas hésiter de le condamner et de le reprendre; mais nous devons nous abstenir de condamner les actions dont nous ignorons le motif, et dont nous ne pouvons avoir d'assurance, si elles sont faites à bonne ou mauvaise intention. Des exemples vous feront mieux entendre ma pensée : Vous voyez un homme jeûner souvent; réjouissez vous-en avec lui, ne lui applaudissez pourtant pas trop, parce que l'on peut fort bien jeûner pour une gloire toute humaine; ne le blâmez pas non plus; parce qu'il peut jeûner pour Dieu, et pour remédier aux maux de son âme. Vous envoyez un autre qui, dans un jour de jeûne public, veut dîner; avertissez-le charitablement : s'il vous dit, qu'il ne peut pas jeûner à cause de la faiblesse de son estomac, croyez ce qu'il vous dit et ne le condamnez pas, parce que, comme il peut fort bien arriver qu'il veuille dîner par gourmandise et pour le plaisir de manger, il peut être aussi qu'en effet il ne puisse pas jeûner à cause de ses infirmités. Vous voyez un maître traiter sévèrement ses domestiques, et leur pardonner difficilement; ne croyez pas pour cela qu'il soit dur et cruel; peut-être n'est-ce pas par humeur et par emportement qu'il en use ainsi, mais par zèle du bon ordre, et par amour de la justice : car il est écrit : *Le zèle de ta maison me dévore*. (Ps 63,10) Votre voisin, votre ami a peut-être différé plus qu'il ne doit de vous faire visite, ou même de vous saluer en vous rencontrant; ne jugez pas pour cela qu'il soit fier, ne croyez pas que ce soit mauvaise disposition à votre égard : il était occupé de ses affaires, il en avait l'esprit tout rempli; croyez que cela est arrivé par oubli, par inadvertance, plutôt que par fierté ou par mépris : Vous même, ne vous est-il jamais arrivé, tant l'homme est aisé à distraire, qu'étant fortement occupé de quelque affaire, vous avez manqué d'attention et de circonspection en quelque chose ? auriez-vous voulu qu'on eût jugé pour cela, que vous le faisiez par mauvaise disposition ? Ne pouvant donc savoir par quel motif, bon ou mauvais, ces sortes de choses et autres semblables se font, il est mieux de tourner la réflexion de notre esprit du côté le plus favorable, parce qu'il est toujours plus pardonnable de croire bons, même en se trompant, ceux qui font méchants, que de soupçonner le mal par précipitation et par habitude de juger de ceux qui font bons. Dans les choses donc qui nous sont inconnues, et que Dieu seul connaît, il est dangereux de juger notre prochain; et c'est de celles-là qu'il faut entendre ce que dit notre Seigneur : *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés*; mais pour les choses qui sont manifestement et publiquement mauvaises, non seulement nous pouvons, mais nous devons même les condamner et les reprendre, avec charité néanmoins et avec amour, animés d'une sainte haine, non contre l'homme, mais contre le péché; non contre le vicieux, mais contre son vice; non contre le malade, mais contre sa maladie : car négliger de condamner, ne s'efforcer pas de corriger l'adultère public, le ravisseur du bien d'autrui, celui qui s'enivre perpétuellement, le traître, l'arrogant et le rebelle, ce serait attirer sur eux et sur foi-même ce que le bienheureux martyr Cyprien dit en parlant de ces gens-là : «Celui qui épargne un pécheur en le flattant par des paroles douces et séduisantes, l'excite et l'anime encore à pécher.»

2. C'est encore avec ce même discernement qu'il faut entendre ce qu'on vient de nous lire dans le même endroit de l'Evangile : *D'où vient que vous voyez une paille dans l'oeil de votre frère, et que vous ne voyez pas une poutre qui est dans votre œil*. Vous voyez, par exemple, un homme se mettre tout-à-coup en colère; ne vous pressez pas de le condamner; attendez un peu, il s'apaisera peut-être aussi promptement qu'il s'est irrité : nous voyons, par cet exemple, ce que c'est que cette paille et cette poutre évangéliques. Une colère subite, c'est une paille; mais lorsqu'elle dure, et qu'on l'entretient longtemps, elle devient une poutre : Je le répète, se mettre promptement en colère et s'apaiser promptement, c'est un fétu; mais conserver longtemps la

---

<sup>6</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

colère dans son coeur, c'est une poutre : oui, mes très chers frères, une colère invétérée devient une poutre. Et de quel front, celui qui conserve de la haine dans son coeur, oserait-il condamner celui, dans l'oeil duquel il verrait, non une poutre, mais une paille ? une paille dans l'oeil, le trouble et l'embarrasse, mais une poutre l'aveugle tout à-fait. Je sais que ce n'est pas assez, que je vous dise ces vérités comme de moi-même, mes frères, je dois encore vous les prouver par l'Ecriture; or voici comme elle s'en explique : *Mon oeil a été troublé par la colère*, dit le psalmiste; (Ps 6,8) voilà le trouble : l'Evangéliste saint Jean va nous parler de l'aveuglement : *Celui qui hait son frère est dans les ténèbres, dit-il, il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé*. Une colère d'un moment ne fait donc que troubler l'oeil du coeur; mais la haine l'aveugle et éteint en lui la lumière de la charité.

3. Je ne fais, à mon ordinaire, que vous ébaucher ces grandes vérités, mes très chers frères, et vous montrer en abrégé comment vous les devez entendre : persuadé que je suis, qu'avec le secours de Dieu vous pouvez les entendre beaucoup mieux, et y observer des choses que je ne vous ai pas dites : mais afin, qu'au moins ce que je vous ai dit reste plus profondément gravé dans vos esprits et dans vos coeurs, je le reprends en peu de mots. Je vous ai donc dit, qu'il est dangereux de condamner les autres dans les choses dont le motif nous est inconnu, ou qui se peuvent faire à bonne comme à mauvaise intention, telles que le jeûne, les veilles, les aumônes, l'abstinence, ou l'usage du vin et de la viande et autres pratiques semblables, qui peuvent se faire, aussi bien pour une gloire toute humaine, que pour Dieu : nous ignorons absolument quel est le motif qui les fait faire, nous devons aussi absolument nous abstenir d'en juger; c'est dans ce sens qu'il faut entendre cette parole de Jésus Christ : *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés*. : mais ce qui serait visiblement, manifestement mal, pour une vraie iniquité, voici ce que dit l'Apôtre : *Reprenez, suppliez, menacez, sans vous laisser jamais de tolérer et d'instruire*, et Jésus Christ lui-même, comme je vous l'ai déjà dit : *Jugez selon la justice*. Si, comme nous le souhaitons, mes frères, nous sommes fidèles avec la grâce de Dieu, à faire de sérieuses réflexions à ces vérités, et à observer ces règles avec tout le soin et toute l'application possible, nous nous délivrons d'un grand péché par le secours de Dieu. La plupart des hommes sont toujours prêt à juger, à condamner, à reprendre les autres avec une indiscrétion et une témérité, qu'ils seraient bien fâchés qu'on eût envers eux-mêmes : ils ne font nulle attention à cet avertissement que l'Ecriture leur adresse : *Ne blâmez personne avant que de vous être bien informé, et quand vous reprenez-le avec équité*. (Ec 11,1) En effet il n'y a personne qui n'exige, qu'avant de le condamner, on s'informe à lui-même de ce qui le regarde; s'il est coupable, il souffre alors patiemment qu'on le reprenne. Nous voulons que les autres en usent ainsi à notre égard, et qu'on observe ces règles : n'est-il pas juste nous nous appliquions à les observer envers les autres : Commençons donc par interroger avec bonté, avec patience, apportons tous nos soins pour nous bien mettre au fait; et lorsque nous aurons appris avec certitude la vérité, de ce dont est question; si c'est du mal, condamnons-le, à la bonne heure; mais si c'est du bien, prenons-en la défense, parce qu'il est écrit : *Faites aux hommes tout ce que vous voudriez qu'ils vous fissent; car c'est la Loi et les Prophètes*. (Mt 7,12) Tournons-nous donc vers le Seigneur, mes frères, implorons son secours, afin que par sa grande bonté, il daigne nous accorder une vraie discrétion et une parfaite charité dans nos jugements, lui à qui appartient toute gloire, empire et puissance avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

## SERMON 27 <sup>7</sup>

Sur ces paroles de l'Evangile (Matthieu 7) *Entrez par la porte étroite*, etc. Et des deux voies, l'étroite et la large.

1. Dans ce qu'on vient de nous lire de l'Evangile, vous avez sans doute remarqués, mes très chers frères, que notre Seigneur y parle de deux voies, l'une réellement bien propre à nous inspirer de la crainte et de la frayeur, l'autre bien digne de tout notre amour et de tout nos désirs; l'une qui, après un léger travail, élevé les justes jusqu'au ciel; l'autre qui, par des agréments bientôt passés, conduit, entraîne les amateurs du monde en enfer : *Entrez*, nous dit Jésus Christ, *par la porte étroite, car la porte de la perdition est large, et le chemin qui y mène est spacieux; et il y en a beaucoup qui le prennent.* (Mt 7,13-14) Et encore : *Que la porte de la vie est petite ! Que le chemin qui y conduit est étroit ! et qu'il y en a peu qui le trouvent.* C'est en cette manière, mes frères bien aimés, que Dieu expose à la vue et au choix de tous les hommes ce qu'ils doivent rechercher et éviter, ce qu'ils doivent désirer et fuir, ce qu'ils doivent craindre et aimer de tout leur coeur, ou, comme le dit un prophète : *La vie et la mort sont devant l'homme, et ce qu'il aura choisi par préférence, lui fera, exactement accordé;*(Ec 15,18) et un autre : *Voilà que vous avez devant vous le feu et l'eau, la vie et la mort; choisissez donc la vie, afin que vous viviez.* Tout ce que j'ai dit jusqu'ici, mes frères, c'est-à-dire, le bien et le mal, est renfermé dans ces deux voies. L'Evangile nous propose, dans l'une le royaume des cieux, et dans l'autre l'enfer; dans l'une Jésus Christ, et dans l'autre le diable; dans l'une un bonheur inexprimable, et dans l'autre un abîme de malheur : chacun de nous a par la grâce de Dieu, le pouvoir de choisir et d'étendre la main à celui qui lui agréera davantage.

2. Jésus Christ est à la tête de la voie étroite ! voie étroite et serrée, et le diable est à la tête du chemin large et spacieux : Jésus Christ nous invite à mériter son royaume, et le diable nous sollicite, pour nous rendre dignes de l'enfer; notre Seigneur nous élève vers le ciel, et le diable nous entraîne au fond de l'abîme; il nous montre de faux attraits, de fausses douceurs, pour nous entraîner dans un gouffre d'amertume, et Jésus Christ nous invite à une peine bien courte et bientôt passée, pour nous conduire à un bonheur sans fin : en n'ouvrant que les yeux du corps, et ne consultant que les sens, la voie large et spacieuse nous séduit; mais en examinant les choses avec attention par les yeux de l'esprit et du coeur, la voie pénible et gênante nous inspire de la tranquillité et même de l'assurance.

3. Exhortons-nous donc mutuellement, mes très chers frères, encourageons-nous continuellement les uns les autres par le motif d'une vraie charité, à choisir la voie étroite, mais courte, par laquelle nous méritions de parvenir à l'abondance des délices du paradis; et rejetons de tout notre pouvoir avec le secours de Dieu, cette autre voie qui, après des commodités et des facilités bientôt finies, abîme d'ordinaire ses amateurs au plus profond des enfers. Abandonnons la voie qui est à gauche, et dont la fin est le commencement de tourments qui ne finiront jamais; et fuyons la voie droite qui mené à une vie qui n'a point de fin. Quel est notre but, notre destination ici-bas, mes frères? c'est de parvenir à jouir de celui, qui est la voie, la vie et la vérité : quelle merveille que nous parvenions jusqu'au bonheur de l'Ecriture, posséder celui, en qui et par qui nous aurons marché avec fidélité ! car comme il est la voie, nous marchons, nous courons en lui et par lui; et comme il est aussi en même temps notre patrie, à la fin de notre course, nous parvenons heureusement à lui. Par sa divinité il est la patrie et le repos des anges, et par son humanité, il s'est fait la voie et le chemin des voyageurs. Voulez vous voir comment il est la patrie et le repos des anges et des fidèles ? *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.* (Jn 1,1) Voulez-vous voir présentement comment il est la voie et le chemin des voyageurs ? *Le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous.*

4. Quand, après le péché du premier homme, nous avons été chassés du paradis de la terre, et jetés dans ce monde, comme dans une vallée de larmes; ayant perdu tout à la fois, et notre patrie, et le chemin pour y retourner, nous marchions par des solitudes difficiles; alors nous ignorions la voie du Seigneur : mais le Roi de notre patrie plein de miséricorde et d'une tendre compassion pour nous, nous a envoyé ses serviteurs, il nous les a envoyés souvent; ce n'a pas encore été assez pour son amour : il a daigné descendre lui-même vers nous, et nous disposer le chemin, pour nous faire retourner à notre patrie. Si vous étiez trop pesant, mon frère, qui que vous soyez, pour aller chercher cette voie, la voilà elle-même qui daigne venir vous chercher; si vous

---

<sup>7</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

étiez trop paresseux pour aller à sa rencontre, la voilà qui vient se présenter d'elle-même à vous; levez-vous, mon frère, marchez; fuyez la voie large et spacieuse du siècle : elle vous amuserait, elle vous ferait plaisir pour quelques moments, mais elle vous livrerait à des tourments éternels : courez par la voie de Jésus Christ; je ne vous le dissimulerai pas, vous y aurez de la peine; mais ce temps, cette peine ne dureront qu'un instant, et ensuite vous jouirez d'un bonheur sans fin avec les anges.

5. Vous me demanderez peut-être, mais comment dois-je courir dans la voie de Jésus Christ ? Pour courir librement, il faut avoir les deux pieds sains et libres. Mais quels sont-ils ces deux pieds, me direz-vous ? Ces deux pieds sont l'amour de Dieu et l'amour du prochain : Toute la Loi et les Prophètes, dit l'Apôtre, sont renfermés dans ces deux commandements. Si vous aimiez le Seigneur, et que vous n'aimiez pas votre prochain, vous n'auriez qu'un pied, vous ne pourriez pas courir. Si vous aimiez votre prochain et que vous n'aimiez pas Dieu, vous seriez boiteux et nullement propre à la course. Courez donc par cette voie de Jésus Christ; ne doutez pas que ce ne soit la voie véritable : c'est, par la voie de ce double amour, que Jésus Christ notre Seigneur a couru, tout attaché qu'il était à la croix, lorsqu'y priant son père pour ses ennemis, il lui disait : *Mon Père pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font*. C'est par cette même voie du double amour, que saint Etienne s'efforçant de courir courageusement, a mérité de voir le ciel ouvert, et Jésus Christ debout, comme venant à sa rencontre et à son secours.

6. Ce n'est pas assez de courir, mes frères, prenez-y garde. En courant par la voie, vous courez en celui, par celui et vers celui qui nous a donné cette importante leçon : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur*, si donc vous voulez arriver promptement au but de votre course, il faut courir avec humilité. Vous péririez tout le fruit de votre course, de vos aumônes, des vos jeûnes, de vos prières et de tout ce que vous offririez à Dieu de bonnes oeuvres, si, à ce double amour et à cette vraie charité dont je vous parle, vous n'ajoutiez la douceur et l'humilité de coeur. C'est pourquoi, mettez toute votre application, et faites tous vos efforts pour pratiquer l'humilité et la charité; que ces deux vertus soient le capital de vos bonnes oeuvres, comme je vous l'ai déjà dit : afin, qu'avec ces deux saintes dispositions, comme deux pieds spirituels, vous puissiez courir avec fidélité, et arriver heureusement au bonheur éternel, par celui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 28 <sup>8</sup>

Sur ces mêmes paroles de l'Evangile (Matthieu 7) La voie est large spacieuse, etc.

1. Ce serait faire injure à votre sainteté et à votre charité, mes très chers frères, de croire, que vous ayez besoin qu'on vous apprenne, que notre père Adam, ayant d'abord été placé dans les délices du paradis de la terre, et qu'ensuite, à la sollicitation du démon, ayant méprisé les commandement de son Dieu, il fut précipité dans les misères de ce bas monde; c'est-à-dire, que tombé et déchu d'une place heureuse et éminente, il fut relégué dans une inférieure, basse et dégradée. Je sais que vous êtes instruits de tout cela; que vous savez, que le paradis de la terre était une place éminente et bien élevée, et que ce monde est une place inférieure et bien basse. Y en aurait-il encore une plus basse et plus misérable ? L'enfer, où les impies et les pécheurs seront précipités après leur mort, est encore inférieur et plus misérable que ce bas-monde. Il y a donc deux places basses, inférieures et misérables : *Ô Dieu*, dit le prophète, *vous avez délivré mon âme de l'enfer inférieur et le plus bas* : d'où vient, dit-il, de l'enfer inférieur, si ce n'est, parce qu'il savait qu'il y en a encore un autre qui n'est pas si bas, si misérable, et un peu au-dessus de celui dont il a été délivré ? Telle est en effet la bonté ineffable de notre Dieu, toujours plein de compassion et de clémence, plein de patience et de miséricorde; que nous ayant très justement chassés, en Adam notre père, de la place éminente du paradis de la terre, elle ne lui a pas permis de consommer notre ruine irrévocablement, en nous précipitant, dans l'enfer inférieur; mais de nous reléguer seulement dans les lieux bas de ce monde, et de nous placer dans un état, qui, tint comme le milieu entre le paradis et l'enfer inférieur, afin de nous faire remonter à la place éminente de notre véritable patrie, si nous voulions le mériter en faisant pénitence; si au contraire, nous choisissons de demeurer toujours sous la tyrannie de ce premier orgueil et de cette première révolte qui, à la sollicitation du démon, nous a fait tomber d'abord, le poids du péché nous entraîna au plus profond de cet enfer inférieur et le plus bas, d'où on ne peut plus sortir.

2. Ne passons pas légèrement sur ces grands objets, mes très chers frères; arrêtons-nous à les considérer avec toute l'attention, la frayeur et le saisissement qu'ils méritent; et comprenons bien que c'est par un pur effet de la miséricorde de notre Dieu, que nous nous trouvons placés dans ce monde, qui n'est pas encore l'enfer inférieur et le plus bas, afin d'animer tous nos désirs, pour retourner, par la pratique des bonnes oeuvres, comme par autant de degrés, vers celui qui nous a créés; plutôt que de descendre au fond de l'enfer inférieur et le plus bas, avec celui qui nous a séduit dès le commencement : et dans cette position, considérons-nous comme placés, ce qui est exactement vrai, placés, dis-je, entre l'eau et le feu; entre le souverain bonheur et le souverain malheur; entre la place éminente du paradis et l'abîme de l'enfer inférieur; et écoutons avec bien de l'attention ce que la bonté et la tendresse, toujours admirable, de notre Seigneur ne cesse de nous crier et de nous répéter dans les Ecritures : *Je vous ai mis entre la mort et la vie*, choisissez la vie afin que vous viviez : ce sont là les deux voies dont il nous avertit encore dans l'Evangile, le chemin de la perdition est large et spacieux, dit-il, et il y en a beaucoup qui le prennent. Le chemin de la vie est étroit et serré, et il y en a peu qui le trouvent. Or, très chers frères, puisqu'il n'y a point d'autre voie pour retourner au paradis, le chemin que ce chemin serré et étroit, et qu'il est certain aussi que le chemin large et spacieux conduit à l'enfer inférieur, et le plus bas; tandis qu'avec la grâce de Dieu, nous le pouvons encore, tandis qu'il est encore à notre disposition, comme je vous l'ai déjà dit; mettons, employons tous nos efforts pour remonter au paradis par le chemin étroit et serré, plutôt, qu'en marchant par le chemin large et spacieux, d'arriver aux supplices de l'enfer.

3. Mais je voudrais bien savoir, me direz-vous, qui sont ceux qui marchent par la voie large, et dans cette joie dangereuse, dont vous nous parlez; et qui sont au contraire ceux qui marchent par la voie serrée et étroite, avec ces peines et ce travail qui en sont inséparables ? Il est juste et aisé de vous satisfaire, mes frères. Tous les amateurs du monde, les orgueilleux et les arrogants, les avarés, les ravisseurs du bien d'autrui, les envieux, les ivrognes, les adultères, ceux qui ont deux poids et deux mesures, ceux qui conservent de la haine dans leur coeur, qui rendent le mal pour le mal, qui se plaisent aux spectacles, où l'on ne voit que des objets de cruauté, de fureur et de passions honteuses; il est aisé de voir que tous ces gens-là descendent en enfer par le chemin large et spacieux : au contraire, ceux qui sont chastes, tempérants, qui sont compatissants et miséricordieux envers tout le monde, qui gardent une exacte justice, qui

---

<sup>8</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760



donnent l'aumône promptement et avec joie selon leurs facultés, qui n'ont aucune peine dans le cœur contre qui que ce soit; tous ceux-ci, dis-je, montent et s'élèvent vers le ciel par la voie étroite : ils ont encore un corps, comme nous, à la vérité, ils demeurent encore sur la terre parmi nous, mais ils vivent déjà dans le ciel comme en étant citoyens, dit l'Apôtre, et lorsque le prêtre dit : *Elevez vos cœurs en haut*, c'est avec confiance qu'ils répondent; *nous les tenons élevés vers le Seigneur*. Cependant, mes frères, je vous prie de ne pas regarder indifféremment ceux qui marchent dans la voie large et spacieuse vers le précipice; ils méritent bien d'être l'objet de votre frayeur et de votre zèle. Parlez-leur donc, reprenez-les, déclarez-leur, que les plaisirs auxquels ils se livrent présentement, seront bientôt passés, et que les supplices auxquels ils s'exposent, ne finiront jamais : Réjouissez-vous au contraire avec ceux qui font leurs efforts pour monter au ciel par le chemin étroit et serré; unifiez-vous à eux, soyez-leur fidèlement attachés; faites aussi de votre côté des efforts pour parvenir à l'éminence de la vie éternelle. Que craindriez-vous ? Un peu de peine et de travail pendant le chemin ? La grandeur de la récompense qui vous est promise, et que vous trouverez dans l'Écriture. votre patrie n'est-elle pas capable de vous inspirer plutôt de la joie, même dès-à-présent ? Je vous prie donc, mes très chers frères, et je vous conjure, avec toute l'instance qui m'est possible, de vous laisser toucher d'un saint respect et d'une frayeur religieuse, en considérant d'un côté ces supplices sans fin, qui suivront bientôt les plaisirs courts et passagers des pécheurs, et de l'autre, ces délices éternelles dont jouiront les justes après un travail et quelques peines bien courtes et bien légères. Sans doute, mes frères, ceux qui marchent par la voie étroite et serrée, qui nous paraissent y avoir de la peine, n'en auront pas encore longtemps. Car enfin, de même que ceux qui mettent malheureusement leur plaisir à se livrer à l'avarice, à la débauche et aux passions de la chair, après le court espace de ce chemin large et spacieux, seront précipités dans le feu de l'enfer, pour y brûler éternellement avec le diable; ceux au contraire qui méprisent et qui fuient ces plaisirs faux et pleins d'illusion de la voie large et de la vie des sens, mériteront à la fin de leurs courses dans la voie étroite, de parvenir au ciel et d'y être admis dans l'assemblée des anges.

4. Or mes frères, puisque je viens de vous parler du paradis et de ces deux lieux bas : du paradis, ce lieu éminent et élevé, ce lieu de délices et d'un véritable bonheur; des deux lieux bas, ce monde inférieur, et l'enfer; et que je vous ai montré en peu de mots, selon les forces que Dieu m'en a donné, ce que nous devons éviter, et ce que nous devons désirer et faire en conséquence il faut que je mette sous les yeux de votre charité trois autres choses, qui ont rapport à ces grands objets. Ces trois choses se rencontrent souvent dans le cours ordinaire de la vie, il ne faut que des yeux pour les apercevoir; mais pour en tirer quelque utilité, elles demandent que nous y réfléchissions sérieusement. Représentez-vous donc qu'il est ici question d'un malade, de sa maladie et d'un médecin. Si le malade s'unit à son médecin, en pratiquant exactement ce qu'il lui prescrit, étant deux contre un, ils réussissent à chasser la maladie, et à rétablir la santé : si au contraire le malade s'unit à sa maladie contre le médecin, alors étant encore deux contre un, le médecin aura le dessous : le malade étant donc d'accord et uni au médecin, la maladie ne pouvant seule résister à deux, le malade, échappera. Expliquons présentement cette comparaison et faites-y attention, s'il vous plaît. Ce Médecin, c'est Dieu; l'homme est le malade; et le péché est la maladie. Si le pécheur s'unit avec Dieu, qui est le vrai Médecin, aussitôt la maladie cesse : mais si le pécheur est assez imprudent pour aimer sa maladie, qu'il préfère de se livrer ses péchés, comme à autant de maladies mortelles, plutôt que de s'unir au céleste Médecin; et que loin de déclarer sa maladie, c'est-à-dire, d'accuser son péché, il ait encore l'impudence de le défendre et de se justifier; en s'unissant ainsi, dis-je, à ses péchés, il paraît l'emporter sur le céleste Médecin : funeste victoire, qui, le laissant marcher sans gêne et à son aise dans le chemin large et spacieux, le précipite en enfer : Qu'il eût été bien plus sage, qu'il lui eût été bien plus avantageux de s'unir, de s'assujettir même au Médecin; son péché, la plus cruelle de toutes les maladies, aurait été détruit, et en marchant par le chemin étroit et serré, il aurait mérité de s'élever jusqu'au ciel.

5. Ceci mérite bien de notre part de sérieuses réflexions, très chers frères, et que, pendant qu'avec la grâce de Dieu, il est encore en notre pouvoir, pénétrés d'autant d'horreur, et d'éloignement pour les plaies que les péchés nous ont faites, que nous en aurions pour des poisons mortels, nous recourions à la miséricorde du Médecin tout-puissant; que nous le sollicitons instamment par nos aumônes, nos jeûnes et nos prières, et surtout par notre charité, c'est-à-dire, par l'amour que nous aurons, et pour nos amis, et pour nos ennemis mêmes, afin de recouvrer la santé de nos âmes par ces remèdes spirituels : car voici ce qu'il nous dit lui-même : *Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive* : et encore, lorsque vous étant convertis vous gémirez, vous serez sauvés. Qu'il daigne par sa bonté nous conduire à ce salut, lui qui vit et règne avec le père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 29 <sup>9</sup>

Sur ce même endroit de l'Evangile (Matthieu 7) De la vie voyageuse des chrétiens et des deux voies, l'une qui mené au ciel, et l'autre en enfer.

1. Nous devons vous parler aujourd'hui, mes très chers frères, sur ce que vous venez d'entendre dans la lecture de l'évangile, que le chemin qui conduit à la vie est étroit et serré, et que celui qui conduit à la mort est large et spacieux; c'est-à-dire, de la vie voyageuse des chrétiens en ce monde. Si nos affaires nous le permettaient, nous viendrions vous voir, mes très chers frères, non pas une fois chaque année, mais deux et trois fois, afin de goûter plus souvent la satisfaction mutuelle que nous ressentons les uns et les autres en vous voyant. Pour moi, j'en ai bien le désir, mais mes affaires et la brièveté du temps ne me le permettent pas. Je me flatte néanmoins que ces indispensables nécessités, qui rendent nos visites si rares, n'empêchent pas que nous ne soyons continuellement ensemble par l'amour et la charité. Tel est le sort et l'état de cette vie voyageuse : quand même nous pourrions demeurer tous dans une même ville, nous ne saurions pourtant être sans cesse ensemble; mais il y a une autre ville, une autre cité, où les bons chrétiens ne seront jamais séparés les uns des autres.

2. Oui, mes très chers frères, il y a deux villes, deux cités; l'une de ce monde, et l'autre du paradis : dans celle du monde, le bon chrétien est voyageur; dans celle du ciel, il est citoyen : Celle d'ici bas est assujettie à une infinité de peines; l'autre est le lieu d'un parfait repos : celle-ci est remplie de misères; l'autre est un séjour de délices : dans celle-ci on travaille et on se fatigue; dans l'autre on jouit d'un bonheur plein de calme et d'assurance : celui qui vit mal dans celle-ci ne pourra parvenir à celle-là. Notre état actuel, c'est d'être voyageurs en ce siècle; afin que nous puissions être citoyens dans le ciel. Qui aime le monde et veut en être citoyen, c'est-à-dire, y fixer son séjour, n'aura point de place dans le ciel. Or comment saurons-nous si nous, sommes voyageurs en ce monde sinon par l'amour et le désir continu que nous aurons pour notre patrie qui, est le ciel ? Ne nous abusons pas, mes frères bien-aimés, ne nous faisons pas illusion à nous-mêmes; la patrie, la cité des chrétiens n'est pas ici-bas; leur vrai bonheur, leur félicité éternelle n'est pas dans ce monde; celui qui cherche à faire son bonheur sur la terre, n'en aura point dans le ciel. Notre Patrie, c'est le paradis; notre cité, c'est la Jérusalem céleste; nos citoyens, ce sont les anges; nos parents, ce sont les patriarches et les prophètes, les apôtres et les martyrs; notre Roi, c'est Jésus Christ. Vivons donc dans le voyage de cette vie, de façon que nous soupirions sans cesse vers cette patrie bienheureuse; je vous le répète, les frères, celui qui vivra mal ici bas ne peut se flatter de soupirer après cette bienheureuse patrie.

3. Déjà les patriarches et les prophètes, déjà une armée glorieuse d'apôtres et de martyrs, des milliers de confesseurs et de vierges, un peuple entier de fidèles sont arrivés avant nous à cette bienheureuse patrie : assurés du bonheur, du calme et de la paix dont ils y jouissent; ils étendent tous les jours vers nous les bras de leur tendre charité; ils souhaitent que nous arrivions où ils sont; ils prient sans cesse pour nous, afin de nous aider dans les combats que nous avons à soutenir nécessairement contre le démon, dans la lice et la carrière de ce monde. Ils désirent ardemment de nous recevoir un jour victorieux, triomphants et avec joie dans cette patrie céleste où ils habitent déjà. Quelle joie ne ressentent-ils pas dès-à-présent, s'ils nous voient occupés dans ce monde à faire le bien, à résister au démon, à fuir le péché, et à nous préserver des plaisirs séducteurs et pernicieux du siècle ! Au contraire, si nous aimons le monde, si nous nous révoltons contre Dieu même, si nous nous livrons volontiers aux péchés et aux crimes, il est certain que nous contristons dans le ciel les anges, les apôtres et les martyrs, que nous portons la tristesse jusques dans le séjour de la joie, et que nous nous préparons à nous-mêmes des feux et des supplices éternels.

4. Jésus Christ lui-même nous regarde du haut du ciel, mes frères, il considère, avec les saints anges, comment nous résistons au démon et à ses Anges : qui craindrions-nous ? Jésus Christ ne nous regarde pas d'une manière oisive et indifférente; c'est pour nous secourir qu'il fixe sur nous ses regards. Que craindriez-vous donc ? Sous ses yeux vous serait-il permis de désespérer ? A la vérité le diable est animé de fureur contre vous; mais Jésus Christ vous promet, que dis-je, il répand dès à présent ses consolations dans vos coeurs; il ne vous perd point de vue dans le combat; il vous aide dans les difficultés, et il vous montre déjà là couronne qu'il vous destine après votre victoire. Qui serait capable de vous intimider, de vous faire succomber, de

---

<sup>9</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

vous faire désespérer ? Assurés de combattre sous un si puissant commandant qui veille continuellement sur vous, vous trembleriez encore ? Faites-y donc attention, et pesez mûrement ce que le démon vous promet, et ce que Jésus Christ s'est obligé de vous donner; le diable vous promet des douceurs fausses et trompeuses, et Jésus Christ un bonheur véritable. Le diable vous offre ici des plaisirs pleins de vanité, et Jésus Christ les solides délices du paradis. Le diable, par exemple, vous flatte, vous attire par le plaisir d'un adultère qui satisferait un moment votre passion, et qui donnerait la mort à votre âme, créée pour vivre éternellement : et Jésus Christ vous recommande la chasteté pendant le peu de temps que vous avez à vivre ici-bas, pour vous rendre semblable aux anges dans le ciel. Par les plaisirs que l'on goûte dans la voie large et spacieuse, le diable vous précipiterait en enfer; et Jésus Christ nous attend, nous appelle au ciel, il nous le tient ouvert, pour récompenser la violence que nous nous serons faite pour garder la chasteté et pratiquer les oeuvres de miséricorde dans la voie étroite.

5. Voilà donc devant, vous, mon frère, le feu et l'eau, la vie et la mort, le bien et le mal, l'enfer et le royaume des cieux, les douceurs fausses et trompeuses de ce monde, et le bonheur véritable du paradis : vous avez par la grâce de Jésus Christ, le pouvoir d'étendre la main à celui de ces différents partis qui vous agréera davantage : choisissez la vie afin que vous viviez; laissez la voie qui est à gauche; elle est spacieuse, il est vrai, mais elle conduit à la mort : les douceurs entrez dans celle qui est à droite; elle de la voie est étroite, j'en conviens, mais elle conduit à une vie bienheureuse. Ne jetez seulement pas un regard fur la voie qui est à gauche, ne vous laissez pas séduire par ses plaisirs : elle est large, encore une fois, elle en aisée, elle est semée de fleurs, mais ces fleurs sont bientôt flétries; et de plus ces fleurs cachent souvent des serpents venimeux qui vous blesseraient mortellement; lorsque vous ne penseriez qu'à les cueillir, et à goûter de faux plaisirs; elle est large, dis-je, mais elle n'est pas longue : vous croiriez, peut-être, que ses douceurs mériteraient bien que vous leur donniez la préférence; mais le terme où elle conduit mérite bien aussi que vous y fassiez attention. Vous ne m'en croyez peut-être pas, et à votre perte, mes frères, mais au moins croyez en Jésus Christ; autrement vous péririez éternellement et sans ressource. Car voici comme il s'en explique dans l'Évangile : *la voie qui conduit à la mort est large et spacieuse, et il y en a beaucoup qui marchent par cette voie* : elle est délicieuse, mais elle séduit, elle trompe. Que la voie qui est à droite au contraire, ne vous effraye pas, qu'elle ne vous attriste pas : elle est étroite, à la vérité, mais elle n'est pas longue; les fatigues qu'on y essuie, non plus que les plaisirs que l'on goûte dans la voie large, ne durent pas longtemps; mais après ces plaisirs si courts, on est livré à des tourments éternels; au lieu qu'après les peines légères qu'on aura essuyé dans la voie étroite, on arrive à un bonheur éternel.

6. Pensons-y donc sérieusement, mes frères, faisons nos efforts, avec le secours de Dieu, d'abord pour renoncer à tout péché, et ensuite pour pratiquer toutes sortes de bonnes oeuvres; afin que Jésus Christ, notre Roi, les anges nos concitoyens, nos parents les patriarches et les prophètes, les apôtres et les martyrs, les confesseurs et les vierges, qui nous ont devancés dans la Jérusalem céleste, et sont déjà en possession de cette bienheureuse patrie, nous y reçoivent un jour au milieu d'eux avec des transports de joie. N'en doutez pas, mes frères, nos bonnes oeuvres causent de la joie dans le ciel; Jésus Christ daigne lui-même nous assurer dans l'Évangile, qu'on s'y réjouit pour un seul pécheur qui fait pénitence. Or si notre pénitence cause de la joie dans le ciel, il est sans doute que nous exaucerions de l'affliction dans ce séjour de délices, en retournant à nos plaisirs et à nos péchés.

7. Le moyen abrégé pour pourvoir avec la grâce de Dieu, éviter toute sorte de péché, mes chers frères, c'est nous appliquer à pratiquer la charité dans toute son étendue, c'est-à-dire, une charité qui ne nous fasse pas aimer seulement nos amis, mais encore nos propres ennemis; une charité qui nous fasse prier pour tous les hommes, et vouloir bien même nous abaisser jusqu'à les supplier eux-mêmes. C'est fermer absolument l'entrée à tout péché, que de traiter ainsi tous les autres hommes comme vous voulez être traité vous-même : par quel endroit le péché pourrait-il avoir accès chez vous, et entrer dans votre âme, si vous avez une volonté sincère d'aimer vos amis et vos propres ennemis de tout votre coeur ?

8. Je vous conjure donc, mes frères, de vivre dans ce monde comme des voyageurs et des pèlerins; et, à la réserve d'un vêtement simple, et de notre nourriture quotidienne, transportons à notre patrie céleste, par d'abondantes aumônes, tout ce que nous pourrions acquérir par notre travail, nos gages ou rétributions, ou de quelque manière et pour quelque affaire que ce soit, conforme néanmoins aux règles de la justice. Que ce soit la compassion et la miséricorde qui nous introduisent dans notre véritable patrie et non pas des plaisirs ruineux, qui consumeraient et nous et nos biens d'ici bas. Disons-nous souvent à nous-mêmes, mes frères, que nous sommes en voyage; que nous retournons vers notre patrie : ne nous amusons point à nous divertir dans le chemin de cette vie, à prendre du repos e à nous tranquilliser; veillons

continuellement, soyons sur nos gardes et précautionnés; n'employons point ici en amusements et en plaisirs, ce que nous pouvons transporter plus utilement dans notre patrie. Si dans cet exil nous perdions en débauches, en bonne chère et en ivrognerie tout ce que nous pouvons gagner par notre travail, en quel état nous trouverions-nous en arrivant à notre patrie éternelle ? Les mains vides de bonnes oeuvres; n'en ayant au contraire que de mauvaises : encore tout déchirés, tout défigurés par les plaies de nos péchés, aurions-nous bien le front de nous présenter dans la brillante assemblée des anges et des archanges ? Suivez donc le conseil que je vous donne, mes frères, ne perdez pas votre bien à faire bonne chère, faites-en des aumônes : au lieu d'amasser et d'enfourir des trésors inutiles, comme les avares, que votre compassion les envoye au ciel, par les mains des pauvres, avant que vous y arriviez vous-mêmes. Un jour les bonnes oeuvres que vous aurez faites, les vertus que vous aurez pratiquées, c'est-à-dire, la chasteté, la compassion, la patience, l'humilité, l'amour de la paix, de l'union et de la bonne intelligence, dont vous aurez eu soin d'orner et d'enrichir votre âme, comme d'autant de riches vêtements et de pierres précieuses, vous mériteront d'entendre au sortir de ce corps, ces consolantes paroles de la bouche du Seigneur : *Courage, bon et fidèle serviteur, possédez le Royaume de Dieu. Vous souhaitez, sans doute, mes frères, d'entendre cette invitation pleine de douceur et digne de tout notre amour : vous craignez au contraire cette sentence terrible dont parle aussi l'Évangile, et que le Seigneur prononcera contre une âme vide de bonnes oeuvres, et souillée de l'ordure de ses vices et de ses péchés : mon ami, comment êtes-vous entrés ici sans avoir la robe nuptiale ? N'ayant rien à répondre à ce reproche, le Juge dira à ses serviteurs : Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres extérieures; c'est-là qu'il y aura des pleurs et des grincement de dents.* Dieu nous préserve, mes frères, de cet arrêt vraiment accablant, qu'entendront ceux qui ne déposent rien ou presque rien dans le ciel par l'aumône : *une âme qui est dans les délices, dit l'Apôtre, est morte, quoiqu'elle paraisse vivante; qu'elle n'espère donc pas, au sortir de ce corps, d'être transportée par les mains des anges avec Lazare dans le sein d'Abraham; non, elle sera précipitée avec le riche, vêtu de pourpre, au plus profond des enfers.* Tout ceci mérite bien, mes frères, que vous y fassiez une sérieuse attention, pour faire et que nous restreignons ici bas, autant que possible, notre nourriture et notre vêtement, pour rendre nos aumônes plus abondantes, et mériter après notre mort de paraître dans le ciel comme revêtu d'une brillante et précieuse compassion, et d'y entendre : *Courage, bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de chose; je vous donnerai beaucoup plus à gouverner; entrez dans la joie de votre Seigneur, à laquelle daigne nous conduire, par sa protection, celui qui étant un seul Dieu avec le Père et le saint Esprit, vit et règne dans la Trinité par tous les siècles des siècles. Amen.*

SERMON 30 <sup>10</sup>

Sur ces paroles de l'Évangile, de saint Matthieu 25 : *Le royaume des cieux est semblable à dix vierges, etc.*



1. La lecture qu'on vient de nous faire de l'Évangile des dix vierges, nous apprend, mes bien aimés frères, que toutes ces vierges accommodèrent leurs lampes; que les folles n'avaient point d'huile prête pour les leurs; mais que les sages prirent de l'huile dans leurs vases; que l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent; mais que sur le minuit on entendit crier : voilà l'époux qui vient, allez au-devant de lui : qu'aussitôt toutes ces vierges se levèrent et accommodèrent leurs lampes; celles des vierges folles s'éteignant, elles prièrent les autres qui avaient de l'huile dans leurs vases, de leur en donner; mais elles leur répondirent; de peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous allez, plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Mais pendant qu'elles allaient en acheter l'époux arriva, et celles qui

---

<sup>10</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de noces, et la porte fut fermée; enfin les autres vierges vinrent aussi, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Il leur dit : je ne sais d'où vous êtes, vous autres. Il est dit que l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Ce sommeil représente la mort; car quand l'Apôtre dit : Nous ne voulons pas, mes frères, que vous ignorez ce qui regarde ceux qui dorment. Il entend par là ceux qui sont morts, qui dorment du sommeil de la mort. Le milieu de la nuit, où il se fit un grand cri, signifie le jour du Jugement : il est dit que, ce cri se fit au milieu de la nuit, pour signifier l'ignorance ou tout le monde est, et du temps, et de l'heure auquel arrivera le jour du Jugement.

2. Mais que peut signifier, que toutes ces vierges accommodèrent leurs lampes, et que les vierges folles ayant trop peu d'huile pour se suffire à elles-mêmes, leurs lampes commençaient à s'éteindre ? Voyez ce que cela signifie, mes très chers frères : peu ne suffit à personne, si ce n'est peut-être à celui qui, à raison de sa grande pauvreté, ne peut donner que peu : par cette huile nous devons entendre la charité et la miséricorde; ainsi appliquons-nous de tout notre pouvoir avec la grâce de Dieu, à mettre en réserve, comme dans des vases, une provision si abondante de cette huile précieuse, que nos âmes en aient à suffire pour l'éternité : combien abondante en effet doit être la provision de cette huile de charité dans la lampe de notre âme, pour que notre lumière ne s'éteigne pas, mais brille éternellement.

Que celui donc à qui Dieu a donné plus de bien en ce monde, n'imagine pas qu'il lui suffise d'en donner une petite partie; qu'il le répande volontiers au contraire, qu'il le distribue abondamment, selon son pouvoir. Je n'entreprendrai pas de vous y exciter, mes frères, il suffit que chacun voit combien il est redevable pour tout le mal qu'il a fait en pensées, en paroles et en actions depuis qu'il a commencé à user de sa raison et de discernement. Qu'il compte, s'il le peut, la multitude de ses péchés; qu'il pese l'énormité de chacun d'eux : combien n'est-il pas redevable pour ses mensonges, ses jurons, ses parjures, ses médisances ou ses calomnies, ses excès dans le boire et le manger, et ses autres sensualités, ses entretiens oisifs et inutiles, ses pensées honteuses et autres semblables, que l'on peut à peine nombrer ? Qu'il fasse attention, dis-je, à tout cela, et il verra qu'en donnant tout son bien, cela même ne suffirait pas pour racheter tous ses péchés, si la miséricorde de Dieu n'y suppléait, en donnant plus de poids et de mérite à ses libéralités : Qu'il distribue donc au moins des aumônes proportionnées à l'abondance de ses facultés, et qu'il ait soin de les faire avec humilité, avec un cœur contrit et brisé de douleur, non pour s'attirer les louanges des hommes, mais en vue de Dieu et de la vie éternelle.

3. *Donnée-nous de votre huile*, dirent les vierges folles aux sages. Celles-ci leur répondirent, *de peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous* : je pense que c'est par humilité qu'elles ont ainsi répondu : car la frayeur alors sera si grande, l'examen qui se fera au jour du jugement sera si rigoureux, que ceux-mêmes, qui se rendront témoignage à eux-mêmes d'avoir fait une plus abondante provision de cette huile mystérieuse de la compassion et de la miséricorde, craindront de n'en avoir pas suffisamment pour racheter tous leurs péchés. Ce qu'elles ajoutent, *allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous*; peut s'entendre premièrement des pauvres : car ce sont les pauvres qui, comme des marchands, vendent cette huile nécessaire aux lampes des âmes; c'est par leurs mains que Jésus Christ fait d'ordinaire ce commerce; il reçoit en leur personne les secours temporels, et il nous rend en échange les biens éternels; cela est clair, puisqu'il dit lui-même : *ce que vous avez fait aux plus petits de ceux-ci, c'est à moi-même que vous l'avez fait*.

Par les lampes, il faut entendre les âmes; et ces vases dans lesquels on met en réserve cette huile mystérieuse, signifient les bonnes consciences : cela supposé; qu'est-ce qu'avoir de l'huile dans ses vases, sinon cacher ses bonnes oeuvres dans l'intérieur de sa conscience ? car il y en a qui font leurs bonnes oeuvres pour l'amour de Dieu, et il y en a d'autres qui les font pour en être loué des hommes. Ces vierges, par exemple, étaient vierges de corps; elles avaient passé leur vie à veiller, à chanter des psaumes, à faire des lectures, des prières, des oraisons; mais comme elles avaient fait tout cela, non pour Dieu et le bonheur éternel, mais pour en être louées des hommes; les louanges des hommes venait à leur manquer après leur mort, l'huile leur manque en même temps. Aussi la récompense qu'on leur fit : *Allez plutôt à ceux qui en vendent et achetez-en pour vous*, peut signifier ceux qui louent, qui flattent, qui applaudissent aux vierges folles. On voit par-là que, faire de bonnes oeuvres pour en être loué des hommes, c'est les vendre à un applaudissement tout humain : ces oeuvres paraissent dignes de Dieu, mais ceux qui les font, se contentant d'une vaine louange, perdent les récompenses éternelles : pour les vierges sages, comme elles n'avaient point fait leurs bonnes oeuvres pour en être louées des hommes, mais en vue de la miséricorde de Dieu; ayant cachés ces bonnes oeuvres dans le secret de leurs consciences, elles avaient de l'huile dans leurs lampes.

4. Quand on est fidèle à approfondir ces vérités, mes très chers frères, on découvre encore que, ce n'est pas seulement par rapport aux vierges, que cette parabole nous a été proposée; mais qu'elle regarde toute l'Eglise, dans laquelle ceux qui ne peuvent atteindre à garder la virginité du corps, doivent au moins conserver l'intégrité de leur coeur, afin de mériter au moins d'obtenir la rémission de tous leurs péchés, s'ils n'ont pas le courage d'aspirer à la couronne du martyr, ou de l'entière virginité. Quant à ceux qui gardent la virginité corporelle par la grâce de Dieu, qu'ils ne se bornent pas là, comme si cela était suffisant, mais qu'ils apportent encore tout leurs soins et toute leur vigilance avec le secours de Dieu, pour éviter les discours inutiles, les calomnies et les murmures, comme autant de poisons diaboliques; que la seule pensée de l'envie et de la jalousie, de l'orgueil et de la révolte, les saisissent de frayeur, comme ils le feraient à la vue d'un ennemi qui tiendrait une épée nue. Qu'ils se fassent au contraire un devoir d'obéir avec docilité et humilité; de respecter les commandements des vieillards, de s'occuper de la prière et de la lecture, de s'accoutumer à se lever promptement pour assister aux vigiles, soit dans le lieu ordinaire de la prière, soit en quelqu'autre, à moins que quelqu'infirmitté ne les en empêche; qu'on ne les entende parler, que pour recommander l'obéissance, la docilité, l'humilité : si quelqu'un est dans l'affliction, qu'elles le consolent; si un autre était indocile, rebelle, désobéissant, qu'elles ne se lassent pas de l'en reprendre.

5. En toute société, mes frères, il y a des bons et des méchants. Il en est de même de l'Eglise de Jésus Christ; il s'y trouve de bon grain et de la paille. On voit même, ce qui est plus triste, des clercs, des moines et des religieuses si tièdes, si négligents, qu'au lieu de se remplir comme des abeilles spirituelles, d'une force et d'une douceur qui les rendissent utiles aux autres; comme de cruelles guêpes au contraire, ils ne se font point de peine de blesser leurs frères, par le venin et la malignité, dont ils assaisonnent leurs discours. Ils devraient être par leur état, les coopérateurs de Jésus Christ, et par leur conduite ils sont les suppôts du démon. Qu'ils voient, par exemple, un frère ou une soeur s'élever arrogamment contre un respectable vieillard, ou un supérieur; ils devraient s'étudiera les calmer, et à les faire rentrer dans le devoir : loin de cela, ils tâchent de les aigrir encore davantage par des discours malins; peut-on supporter plus longtemps ces réprimandes, disent-ils. Ils entreprennent même d'engager ces vieillards, ces supérieurs à se désister de ces avertissements ou de ces corrections, et à être fâché de l'avoir fait, comme si, en cela, ils avaient fait un mal, quoiqu'ils y aient apporté une circonspection et une bonté toute paternelle; mais si d'un côté nous ne devons pas dissimuler, qu'il n'y ait parmi nous, comme en toute société, de ces coopérateurs du démon, qui, par des murmures et des discours répandus avec adresse, entretiennent l'indocilité, l'orgueil et la révolte; d'un autre côté nous voyons avec consolation des coopérateurs de Jésus Christ, qui s'appliquent, par des exhortations pleines de douceur, par d'utiles et salutaires conseils, à rappeler à la docilité et à l'humilité ceux qui s'en seraient écartés. A quoi comparerons-nous bien ces clercs, ces moines et moniales, qui inspirent aux autres l'indocilité, l'orgueil et la révolte ? Ils sont comme les carquois du démon, pleins de flèches empoisonnées, dont ils blessent les coeurs des simples, et tâchent d'y éteindre la charité, l'humilité et la docilité.

6. Mais comme dans une aire, l'abondance de la paille cache le bon grain, ainsi parmi ces âmes infidèles; la miséricorde de Dieu se réserve de saintes âmes pleines des armes de Jésus Christ, comme d'autant de contrepoisons spirituels, qu'ils appliquent sans cesse sur les plaies que les autres auraient faites. *Ne vous aigrissez pas, ne vous révoltez pas, mon frère*, disent-ils à l'un, *parce que Dieu résiste aux superbes et aux rebelles*. Ne vous mettez pas en colère, disent-ils à un autre, parce que la colère repose dans le sein de l'insensé; et encore la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu : s'ils savent que quelqu'un ait été indocile et désobéissant, ils lui disent doucement, avec modération et humilité; ne désobéissez pas, mon frère, car il est écrit, *que l'obéissance vaut mieux que le sacrifice*; et l'Apôtre nous dit expressément : *Obéissez à vos pasteurs et soyez-leur soumis parce qu'ils veillent pour le bien de vos âmes, comme devant en rendre compte*. (Heb 13,17) S'ils voient quelqu'un se relâcher, négliger ses devoirs; de leur fond, comme d'une réserve pleine des armes de Dieu, ils tirent des avis propres à l'exciter à la douleur et à la componction. S'ils rencontrent un mécontent, qui murmure, qui calomnie, ils lui rappellent ces mots de l'Apôtre : Ne murmurez point, comme quelques-uns d'eux (des Israélites) murmurèrent, et furent frappés de mort par l'ange exterminateur : Ne dites point de calomnie, (parce qu'il est écrit : celui qui calomnie son frère, sera détruit jusqu'à la racine.) Qui de vous, mes frères, est assez heureux pour être ainsi le coopérateur et le défenseur de la Justice ? Qu'il s'en réjouisse; qu'il en rende grâce à Dieu; qu'avec son divin secours, il persévère dans ce généreux exercice jusqu'à la fin, car ce n'est pas celui qui a commencé seulement, mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, qui sera sauvé. Mais quiconque se reprocherait d'avoir été le coopérateur et le suppôt du démon, par son orgueil et son arrogance, par son envie et sa jalousie, par son

indocilité et sa désobéissance; qu'il s'en repente; qu'il conçoive une vraie douleur du passé; qu'il soit plus précautionné à l'avenir; qu'il rétablisse par son humilité ce que son arrogance et la hauteur de son orgueil avaient détruit; que sa docilité et sa patience, que l'onction de sa charité remette dans l'ordre ce que sa malice et son indocilité avoient aigri et dérangé : et pendant que son âme plongée dans les ténèbres, et assujettie au joug du démon, est encore unie et détenue dans ce corps mortel, qu'il se procure des secours pour le jour de la nécessité; afin que transporté de la gauche à la droite, il mérite d'entendre avec les ouailles de Jésus Christ. *Venez les bénits (de mon Père) prenez, possession du royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Ce serait mal entendre ce que je vous dis, mes très chers frères, si, ou les bons allaient en concevoir des sentiments de complaisance en eux-mêmes et s'élever de leurs mérites, ou les méchants se désespérer et s'abandonner entièrement. Je ne le fais au contraire, que pour encourager les uns à persévérer avec humilité dans leurs bonnes oeuvres, et aussi pour encourager les autres à se corriger promptement de leurs mauvaises actions; afin qu'au jour du Jugement, la vie sainte des uns leur mérite la couronne destinée aux bons, et l'amendement et la réforme des autres puisse les excuser et leur obtenir le pardon, par la grâce de notre Seigneur, qui vit et règne aux siècles des siècles. Amen.



SERMON 31 <sup>11</sup>

Sur ces paroles de l'Évangile, Matthieu 25 : *venez les bénis de mon Père, etc.*

1. Dans ce que l'on vient de nous lire de l'Évangile, mes très chers frères, vous avez entendu que le Seigneur dira un jour : *Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.* Vous souhaitez sans doute, que Jésus Christ, vous adresse alors cette invitation, si pleine de douceur et de consolation; vous craignez au contraire d'entendre une autre sentence vraiment épouvantable : mettez donc tous vos soins avec la grâce de Dieu, à lire souvent dans vos maisons cet endroit de l'Évangile; faites en sorte qu'on le lise souvent à l'Église, et écoutez le volontiers et avec docilité. Comparez ces aimables paroles qui seront adressées aux miséricordieux : *Venez, vous qui êtes bénis, possédez le royaume,* avec cette terrible, cette effrayante sentence que le juste Juge prononcera contre les médiants et contre ceux qui n'auront pas fait miséricorde : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel.* Dieu nous préserve, mes très chers frères, Dieu nous garde d'entendre ce terrible, ce foudroyant arrêt. *La mémoire du juste sera éternelle,* dit le psalmiste, *il ne craindra, point d'entendre rien de fâcheux au dernier jour.* Vous souhaitez cela pour vous-mêmes en ce jour terrible. Peut-on en effet imaginer rien de plus épouvantable, de plus effrayant, que ce qu'entendront alors les impies : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel.* (Mt 25,41) Sentence accablante, sentence irrévocable, que notre Dieu, toujours plein de compassion, ne nous annonce si longtemps avant qu'elle soit prononcée en effet, qu'afin que nous mettions tous nos soins et toutes nos forces pour l'éviter. Si notre Dieu voulait nous punir, il ne nous avertirait pas lui-même tant de siècles auparavant : puisqu'il nous avertit, puisqu'il nous montre la manière d'éviter sa colère, c'est une preuve certaine que ce n'est qu'à regret et malgré lui qu'il exerce contre nous ses vengeances. Il nous crie, prenez garde à vous; il ne veut donc pas nous frapper.

2. Remarquez, mes très chers Frères, une disposition particulière de la bonté de notre Dieu pour nous dans le prononcé même des deux sentences. Répétons-les : *Venez, vous qui êtes bénis* (de mon Père) dira-t-il à ceux qui seront à sa droite, *possédez le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde.* C'est donc pour nous, c'est à nous que ce royaume est prédestiné. Il n'en est pas de même du feu et des tourments, ce n'est pas pour nous qu'ils sont préparés, c'est pour le diable : car voici ce que porte l'autre sentence qui sera prononcée contre ceux qui seront à la gauche : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui est préparé pour le diable et pour ses anges.*

3. Je vous en prie, mes frères, faites une attention bien sérieuse à cette double sentence. Le Seigneur dira aux saints : *Venez, vous qui êtes bénis* (de mon Père) *possédez le royaume.* Et pourquoi ? Parce que *j'ai eu faim, et que vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire,* etc. Il dira au contraire aux pécheurs : *J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger.* Ainsi ceux qui seront à la droite posséderont le royaume, non pas parce qu'ils n'auront jamais péché, mais parce qu'ils se seront appliqués à racheter, à se purifier de leurs péchés par leurs aumônes; et au contraire ceux qui seront à la gauche seront précipités dans le feu éternel, non pas parce qu'ils auront été pécheurs, mais parce qu'ils n'auront pas voulu racheter leurs péchés par les aumônes; et ainsi la libéralité seule fera la gloire des uns, et la seule stérilité d'aumônes fera la condamnation des autres. Au fond, mes frères, il est impossible que nous soyons ici sans péché; mais par la miséricorde de notre Dieu, il est très possible à chacun de nous de racheter ses péchés par les bonnes oeuvres, etc principalement par les aumônes, au moyen desquelles, nous éviterons ce qui est écrit : *On jugera, sans miséricorde celui qui n'aura, point fait miséricorde* : et éprouverons au contraire ce qui est écrit : *Heureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traité avec miséricorde,* et encore, *il a répandu ses biens avec libéralité sur les pauvres, sa justice demeure dans tous les siècles.*

4 Je ne me lasse pas de vous répéter, mes frères, de penser sérieusement à ce qui fera précipiter les uns dans le feu éternel : on ne leur dira pas, parce que vous avez commis un homicide ou un adultère, que vous ayez pris le bien d'autrui; mais seulement : *J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger.* Je vous en prie, mes très chers frères, ne passez pas légèrement sur cela. Il suffirait à présent de méditer cette sentence avec la foi et la frayeur qu'elle doit inspirer, pour renoncer à tout mal.

---

<sup>11</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

5. C'est la vérité même qui parle, mes frères, écoutez-la donc avec tout le respect qui lui est dû : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel parce que j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger.* Si celui qui n'aura pas donné du pain à celui qui avait faim est précipité dans le feu, ou jettera-t-on celui qui aura enlevé le pain d'autrui ? Si on précipite dans le feu celui qui n'aura pas revêtu un pauvre nu, que fera-t-on de celui qui aura dépouillé celui qui était vêtu ? Si on condamne avec le diable celui qui n'aura pas ouvert sa maison aux hôtes et aux étrangers, à quoi condamnera-t-on celui qui aura enlevé la maison de son prochain ? Si celui-là est perdu sans ressource qui n'aura pas visité ceux qui étaient en prison, que deviendra celui qui y aura fait mettre un autre peut-être injustement ? Je vous en prie encore une fois, mes frères, ceci mérite bien assurément que vous y pensiez. Quelle pourra être l'espérance, quelle sera la ressource de ceux qui font le mal, puisque ceux qui n'auront pas fait le bien périront si misérablement ? l'avis terrible que le Seigneur nous donne ailleurs confirme encore ceci : *Tout arbre, dit-il, qui ne produit pas de bon fruit, sera coupé et jeté au feu.* Il ne dit pas, tout arbre qui produit de mauvais fruit; mais tout arbre qui n'en produit pas de bon : il est aisé d'en conclure; et que fera-t-on donc au jour du jugement, d'un arbre qui ne sera chargé que d'épines, puisqu'on y jette au feu celui qui ne porte point du tout de fruit ?

6. Que personne ne s'y trompe, mes très chers frères, que personne ne se fasse illusion à soi-même sous de faux prétextes. La dignité du nom de chrétien toute seule, ne suffit pas pour faire un chrétien; et de quoi peut servir à quelqu'un de porter le nom de chrétien, s'il n'en a pas les oeuvres ? N'est-il pas écrit, *que la foi sans les oeuvres est morte ?* (Jac 2,17) L'Écriture ne dit-elle pas à celui qui croit, et qui ne fait pas des oeuvres conformes à sa foi : *Vous croyez qu'il n'y a qu'un Dieu, vous faites bien, les démons le croient aussi, et en tremblent ?* Il est donc clair que croire et ne pas faire de bonnes oeuvres, c'est n'avoir que la foi des démons; et ne pas même croire, c'est être pire que les démons.

Écoutons encore ce que le Seigneur nous dit ailleurs : *Celui qui écoute mes paroles et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime;* et encore, *si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements.* Donc que celui qui ne les garde pas, n'aime pas; et de quelle utilité peut-il vous être, dit-il encore ailleurs, *de me dire, Seigneur, Seigneur, si vous ne faites pas ce que je dis ?* Ce n'est qu'en tremblant, que nous devons écouter ceci, mes très chers frères; car il faut savoir, et retenons-le bien, qu'il ne sert de rien de faire profession de la foi par ses paroles, si on abandonne la vérité par ses actions. Que vos serviteurs disent tout haut qu'ils sont vos esclaves, qu'ils sont à votre service; est-ce là le moyen de vous plaire, si d'ailleurs ils ne remplissent pas leur devoir à votre égard ? De même, quelqu'un se flatterait-il d'être agréable à Dieu, si, sans se mettre en peine d'ailleurs de faire ce que Jésus Christ a commandé, il se contentait de dire qu'il est chrétien ?

Écoutons encore l'Apôtre, lorsqu'il nous parle de ce compte que nous rendrons au jour du jugement : *Il faut, dit-il, que nous paraissions tous devant le tribunal de Jésus Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il était revêtu de son corps;* et le Seigneur lui-même dans l'Évangile : *alors, dit-il, il rendra à chacun selon ses oeuvres :* il ne dit pas, selon sa foi, mais, *à chacun selon ses oeuvres, car la foi sans les oeuvres est morte,* comme je le vous l'ai déjà dit, après l'Apôtre saint Jacques. Nous donc, mes très chers frères, qui ne voulons pas être condamnés aux peines de l'enfer, nous qui voulons jouir du bonheur éternel; croyons en Dieu, à la bonne heure; mais comme cela ne suffit pas, aimons Dieu de tout notre coeur, appliquons-nous avec son secours, à faire toutes les bonnes oeuvres qui sont en notre pouvoir, afin qu'ayant fait, par la grâce de Dieu, ce qu'il nous a commandé, nous méritions de recevoir la récompense qu'il nous a promise, par Jésus Christ notre Seigneur, qui étant, avec le Père et le saint Esprit, un seul Dieu dans la Trinité, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

Sur ces mêmes paroles, Matthieu 25 : *Venez vous qui êtes bénis de mon Père*, pour exhorter à faire l'aumône.

1. Que venez-vous d'entendre dans la lecture que l'on vient de vous faire de l'Evangile, mes frères ? Quels terribles arrêts ! que l'un est digne de toute notre frayeur, et l'autre de tous nos désirs ! Quoi de plus effrayant que d'entendre : *Retirez-vous de moi, maudits allez au feu éternel !* quoi de plus doux et de plus aimable que : *Venez vous qui êtes bénis de mon Père, possédez le royaume !* Qui est-ce qui, en entendant ces deux arrêts, ne se sent pas pénétré successivement de frayeur et de joie ? de joie, parce que Jésus Christ a daigné promettre un royaume aux chrétiens qui le serviraient; de frayeur, parce qu'il menace les pécheurs d'un feu éternel. Je vous conjure, mes frères, de faire une attention sérieuse et continue à ces deux sentences. Elles ne sont pas difficiles à retenir, imprimez-les dans votre mémoire, méditez-en l'efficace assidûment et de tout votre cœur. Quand même vous ne pourriez lire le reste des saintes Ecritures, pourvu que vous ayez ces sentences bien présentes, elles pourront vous suffire seules, pour vous faire éviter toute sorte de mal, et vous faire pratiquer toute sorte de bonnes oeuvres.

2. Répétons encore une fois, mes Frères, et avec une nouvelle attention, ce que Jésus Christ dira à ceux qui seront à sa droite : *Venez vous qui êtes bénis de mon Père, possédez le royaume, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire, etc.* A ceux au contraire qui seront à sa gauche, il leur dira : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui est préparé pour le diable et pour ses anges, car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, etc.* Prenez-y bien garde, mes frères; le juste Juge ne dit pas : *Retirez-vous de moi, maudits*, parce que vous avez dérobé, que vous avez porté de faux témoignages, parce que vous avez commis un homicide ou un adultère; il ne dit rien du tout de cela, quoique plus grave; mais seulement : *J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire*; il ne dit pas (ce qui serait bien plus criant) parce que vous avez enlevé le bien de votre prochain; mais parce que vous n'avez pas donné de votre propre bien aux pauvres : non parce que vous avez fait de mauvaises actions, mais parce que vous n'avez pas voulu en faire de bonnes : ainsi c'est la miséricorde seule qui délivrera ceux qui seront à la droite, et c'est la seule stérilité, la seule avarice qui condamnera ceux qui seront à la gauche. Non, ce Juge redoutable ne dira pas à ceux qui seront à sa droite : *Venez, vous qui êtes bénis (de mon Père) possédez le royaume*, parce que vous n'avez pas péché : il ne dira pas non plus à ceux qui seront à sa gauche : *Retirez-vous de moi, maudits*, parce que vous avez péché; mais parce que vous n'avez pas voulu racheter vos péchés par l'aumône. Personne ne peut-être sans péché, mais chacun peut, avec le secours de Dieu, racheter ses péchés par les aumônes.

3. Outre cette première instruction, il y en a encore une autre, bien clairement renfermée dans cet arrêt terrible que prononcera le Seigneur; car si on précipite dans le feu éternel celui qui n'aura pas donné à manger à celui qui avait faim; celui qui n'aura pas donné un habit à celui qui était nu; à quelles peines, à quels supplices ne seront donc pas condamnés ceux qui auront fait le mal; puisque ceux qui n'auront pas fait le bien seront jetés au feu ? Par exemple, on condamnera avec le diable celui qui n'aura pas donné de son pain aux pauvres; à quoi sera donc condamné celui qui aura arraché aux autres leur propre pain ? On jette au feu celui qui n'aura pas revêtu un nu; que fera-t-on donc de celui qui aura dépouillé celui qui était vêtu ? On précipite en enfer celui qui n'aura pas logé chez soi l'étranger et le voyageur; que deviendra donc celui qui aura enlevé la maison d'autrui ?

4. Quel fruit tirer de ces réflexions que je vous recommande si expressément, mes très chers frères, si non de nous appliquer de tout notre pouvoir à donner aux pauvres et aux étrangers, même, de notre pauvreté ? Assurés d'en retirer deux si grands avantages; le premier de racheter les péchés que nous aurions commis; le second de nous procurer les récompenses éternelles par nos bonnes oeuvres. *Heureux les miséricordieux*, nous dit Jésus Christ, *car ils obtiendront miséricorde*. Ecoutez bien cette sentence; elle est la vérité même. Le Seigneur s'engage par là à nous donner le royaume des cieux, si nous faisons l'aumône, si nous nourrissons ceux qui ont faim, si nous donnons à boire à ceux qui ont soif, si nous donnons selon nos forces, des vêtements à ceux qui sont nus, si nous exerçons l'hospitalité envers les étrangers et les

---

<sup>12</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

voyageurs : certainement si nous remplissons tous ces devoirs avec fidélité, nous paraîtrons avec assurance devant le Tribunal du souverain Juge : alors la mémoire de notre justice sera éternelle, et nous ne craindrons pas d'entendre rien de fâcheux. Et quel peut être ce jugement fâcheux (Dieu daigne nous en préserver,) sinon cette sentence, qui sera prononcée contre les impies qui seront à la gauche, *retires-vous de moi maudits, allez au feu éternel ?*

5. Attachez-vous donc, mes frères, à faire l'aumône, à exercer la miséricorde, parce que l'aumône délivre de la mort, et ne permet pas que celui qui la fait soit jeté dans les ténèbres : que chacun fasse même des efforts, selon ses facultés, pour tendre la main au pauvre; que celui qui a de l'or, donne de l'or; que celui qui a de l'argent, donne de l'argent; que celui qui n'a point d'argent, donne de bon coeur un morceau de pain à l'étranger; s'il arrivait qu'il n'eût pas un pain entier, qu'il rompe un petit morceau de ce qu'il en a, et qu'il le donne : Le Seigneur est si bon, si attentif sur les besoins des pauvres, que pour leur procurer de la consolation et même de l'assurance, il a mesuré lui-même, les termes du commandement, qu'il nous a fait de les assister : Pesons-les aussi de notre côté : il ne dit pas, donnez tout votre pain à celui qui a faim; mais rompez-lui votre pain; en sorte que s'il arrive, que vous n'en ayez pas un entier, vous lui donniez au moins une petite part de ce que vous en avez.

6. Or afin que vous n'ayez aucun doute que tout ce que vous donnerez de bon coeur, ne soit agréable au Seigneur, il a bien voulu s'en expliquer lui-même dans l'Évangile, à l'occasion de cette veuve qui jeta deux petites pièces de monnaie dans le tronc, en disant d'elle, qu'elle y avait mis plus que tout le monde; les autres qui étaient riches n'y ayant mis que de leur abondance, au lieu qu'elle, elle y avait mis tout ce qu'elle avait; ce qui lui mérita d'être louée par le Sauveur lui-même.

Que chacun donc donne aux pauvres avec plaisir, avec empressement, tout ce qu'il aura de surplus, après avoir pourvu raisonnablement à sa nourriture et à son vêtement dans la simplicité : je dis avec plaisir et empressement, parce qu'il doit être persuadé qu'en donnant peu, il recevra beaucoup; il donne une petite pièce de monnaie, et il acquiert un royaume; il donne un peu d'argent, et il obtiendra la vie éternelle; il donne une chose temporelle, et il en recevra une éternelle; il donne une chose périssable, et il en recueillera une qui ne finira jamais. Voilà pourquoi nous devons donner avec plaisir et de bon coeur. Si un honnête homme vous disait, donnez-moi une pièce d'or, et je vous en rendrai cent autres; ne ferait-ce pas avec un grand plaisir que vous lui donneriez cette unique pièce, dans l'espérance de recevoir ces cent qu'il vous promet ? Le Dieu du ciel et de la terre nous allure qu'en donnant au pauvre, c'est à lui que l'on prête; et encore, autant de fois que vous avez rendu ces devoirs à l'un des moindres de mes frères; c'est à moi-même, que vous les avez rendus; et enfin, l'homme qui a compassion et qui prête volontiers est heureux, et trouvera grâce; plein de confiance en ces promesses, combien ne devez-vous donc pas donner, ou plutôt prêter, encore plus volontiers à Dieu ici bas, ce que vous êtes assuré de recevoir avec une abondance inexprimable dans la vie éternelle ? car si vous êtes fidèle à pratiquer ces oeuvres, vous serez en état de dire avec une conscience libre et assurée, lorsque vous serez cité en présence des anges au tribunal du souverain Juge : » Donnez-moi, Seigneur, puisque j'ai donné; ayez compassion de moi, puisque moi-même j'ai eu compassion des autres; j'ai accompli ce que vous m'avez ordonné; donnez-moi ce que vous avez promis. Je vous prie, mes frères, je vous conjure avec toute l'instance dont je suis capable, d'avoir toujours cette sentence évangélique présente à l'esprit, afin de vous animer à mettre tous vos soins et toute votre application, avec l'aide de Dieu, pour n'être pas précipités dans les feux éternels; mais pour que vous puissiez par venir heureusement au royaume des cieux, par la grâce de notre même Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 33 <sup>13</sup>

Sur ces paroles, de l'Évangile de saint Luc 17 : *Le Royaume de Dieu est au milieu de vous*; et sur ces paroles de l'Apôtre, Romain 14 : *Le royaume de Dieu ne consiste pas dans le manger, etc.*

1. Dans la lecture qu'on vient de nous faire de l'Évangile, mes frères, vous avez entendu Jésus Christ notre Seigneur nous dire : *le royaume de Dieu est au milieu de vous*. (Luc 17,21) Tout le monde n'entend pas ce que cela veut dire; aussi l'Apôtre, parlant par l'esprit de son Maître, et comme pour prévenir nos questions et expliquer ce que cela signifie, ajoute : *Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire et dans le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne le saint Esprit*. (Rom 14,17) Examinons-nous, je vous prie, bien sérieusement, mes très chers frères, et voyons si nous avons effectivement le royaume de Dieu dans l'intérieur de notre âme et de notre conscience; si, en y regardant de près, nous y reconnaissons cette justice, cette paix, cette joie dont nous parle l'Apôtre, soyons tranquilles à la bonne heure. Or pour nous en assurer, et nous en faciliter encore l'intelligence, développons, – et ceci mérite bien que vous vous y appliquiez, – ce que c'est que cette justice, cette paix et cette joie.

2. La justice véritable, la justice parfaite, est de ne point faire aux autres, ce qu'on ne voudrait pas qui nous fut fait à nous-mêmes : mais qui peut faire du bien à tout le monde, dira-t-on; aussi n'est-ce pas là ce que je dis. Vous pouvez au moins avoir de la bonne volonté pour tout le monde : or si vous êtes sincèrement dans cette disposition, l'Évangéliste vous dit : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté*. (Luc 2,14) Si l'on peut dire avec vérité, je n'ai pas le moyen ni des facultés suffisantes pour faire du bien à tout le monde; peut-on dire de même, je ne peux avoir la bonne volonté de leur en faire ? Or c'est en cela précisément que consiste la vraie justice; c'est-à-dire, à souhaiter aux autres ce que l'on se souhaite à soi-même, à désirer vraiment qu'il leur arrive ce que l'on désire qui arrive à soi-même. Et c'est si bien là la vraie justice, qu'elle ne se borne pas à aimer seulement ses amis pour l'amour de Dieu, mais qu'elle va jusqu'à aimer même ses propres ennemis. Observez néanmoins, mes frères, que nous ne pratiquons bien et véritablement cette justice envers les autres, qu'autant que nous l'avons et que nous la pratiquons véritablement envers nous-mêmes : car enfin, comment pratiquer cette justice envers les autres, si nous ne l'avons pas, si nous ne la pratiquons pas envers nous-mêmes ? Mais comment peut-on la pratiquer envers soi-même, me dira-t-on ?

3. Appliquez-vous, je vous prie, mes frères. Il me semble que la justice a pris son nom de ce qu'elle décide entre d'ordinaire avec une justesse et une équité entière entre deux parties contraires et opposées l'une à l'autre. C'est cela même, mes frères. Or nous savons que nous sommes composés de deux substances contraires et opposées l'une à l'autre; la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit; et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair; nous avons un homme intérieur et un extérieur, une chair et un esprit, c'est-à-dire, une partie qui doit être la maîtresse, et l'autre qui ne doit être que la servante. Si vous voulez que je vous crois propre à juger avec équité ce qui intéresse votre prochain, commencez par me faire voir, que vous jugez bien ce qui vous intéresse vous-même. Exercez d'abord en vous-même cette sévère équité : traitez votre âme comme elle mérite de l'être, et ne donnez à votre chair que ce qui est lui est nécessaire. Donnez à cette partie de vous-même, qui doit être la maîtresse, ce qu'il lui faut pour l'éternité; et à celle qui n'est que la servante, ce qui lui suffit pour vivre en ce monde. Si vous faisiez le contraire, c'est-à-dire, si vous humiliez la maîtresse, et que vous éleviez la servante. Si vous donniez tous vos soins et votre complaisance à la servante, et que vous ne missiez rien, ou que peu de chose en réserve dans le ciel, pour la maîtresse, dès-là vous seriez convaincu de n'observer pas la justice envers vous-même. Nous siérait-il bien de vouloir prononcer sur ce qui intéresse un autre, quand il est visible que nous n'observons pas même la première et principale règle de l'équité, en ce qui nous intéresse nous-mêmes ? Je sais sûrement, mes frères, que quiconque n'observe pas les règles de l'équité envers son esprit et son corps, ne sera jamais propre à porter un jugement équitable sur ce qui intéresse son prochain : la raison en est, qu'étant faits à l'image de Dieu par notre esprit et par notre âme, et notre chair n'étant formée que du limon de la terre, celui qui aimerait sa chair plus que son âme, voudrait par un désordre et un renversement visible de l'équité, mettre la terre au plus haut rang, et l'image de Dieu au plus bas : ajouterai-je après cela, que quiconque est assez injuste envers soi-même pour préférer son corps à son âme, s'il vient à décider ce qui intéresse son prochain, sûrement il n'y observera pas non

---

<sup>13</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

plus les règles de la justice. Qui veut donc les observer ces règles de justice, qu'il commence par soi-même; qu'il s'accoutume, dis-je, à les pratiquer exactement entre sa chair et son âme; qu'il procure à son corps en ce monde une nourriture et un vêtement simples et médiocres; mais son âme étant bien plus excellente, qu'il l'élevé jusqu'au ciel par ses aumônes. Si on faisait autrement, si on ne se corrigeait pas, si on continuait toujours d'être injuste envers soi-même, certainement on sera jugé dans le siècle à venir, comme on se sera jugé soi-même dans celui-ci. J'abrège, mais en voilà néanmoins assez sur l'article de votre justice : passons à celui de la paix.

4. Quand il est question de paix véritable, on convient assez que celle que paraissent avoir entr'eux les voleurs, les ivrognes, les médisants et les calomniateurs, les superbes et les arrogants, n'est pas une véritable paix. Toute paix qui ne vient pas de la racine de la charité, ne mérite pas de porter le nom de paix. Celui qui veut avoir la véritable paix, doit faire ses efforts par commencer à l'avoir avec Dieu. Mais qui ne voudrait avoir la paix avec Dieu, me direz-vous peut-être ? Qui, mes frères ? Quiconque ne vit pas les commandements de Dieu. Sans doute que celui à qui Dieu déplaît, ne veut pas avoir la paix avec lui. Mais direz-vous encore. Y a-t-il quelqu'un assez dépourvu de sens commun, pour que Dieu lui déplaise ? Hélas, peut-être que si j'entreprenais de discuter votre propre conduite, je trouverais que c'est vous-même, mes frères, à qui Dieu déplaît. Dites-moi, je vous prie, n'avez-vous jamais murmuré contre la trop grande abondance des pluies; contre la trop grande sécheresse ? Contre la violence des vents ? Ne vous êtes-vous jamais plaint du bonheur des méchants ? Et, ce qui est pis encore, n'avez-vous jamais blasphémé quand vous avez recueilli peu de vin de vos vignes ? Si dans tous ces différents accidents assez ordinaires dans la vie, vous vous rendez intérieurement témoignage de n'avoir point murmuré contre Dieu, comptez avec confiance que vous avez véritablement la paix avec lui; et dites avec la même assurance que le saint homme Job : *le Seigneur me l'avait donné, le Seigneur me l'a ôté; il n'est arrivé que ce qui lui a plu; que le Nom du Seigneur fait béni.* (Job 1,21) Mais si vous bénissez le Seigneur lorsque vos affaires vont selon vos désirs, et qu'au contraire vous murmuriez contre lui lorsqu'il vous arrive quelque adversité; vous ne pouvez pas vous flatter d'avoir la paix avec Dieu; car vous ne pouvez pas dire avec le Roi prophète : *Je bénirai le Seigneur en tout temps.* (Ps 33,2) Voulez-vous savoir qui est-ce qui bénit le Seigneur en tout temps ? Celui que la prospérité ne pervertit point, et que l'adversité n'abat point. La vraie paix donc, la paix principale, c'est de l'avoir avec Dieu : notre paix étant faite avec Dieu, nous l'aurons bientôt avec nous-mêmes; car on ne peut l'avoir véritablement avec soi-même, quand on ne s'inquiète pas de l'avoir avec Dieu. Que notre âme soit avec Dieu, donc en paix d'abord avec Dieu, afin que dans ce même ordre, notre corps soit soumis à notre âme; car si c'est la chair, qui est la partie inférieure, qui nous conduit et qui nous règle, elle nous fatigue et nous tourmente. Je le répète, que votre âme s'assujettisse et se soumette volontiers au joug et à la conduite de Dieu, afin que votre corps soit aussi fournis et assujetti au joug et à la conduite de votre âme : ce sera alors que nous aurons une paix véritable, d'abord avec nous-mêmes, et ensuite avec les autres. Il est vrai que nous sommes encore ici bas dans le combat, et que nous sommes toujours aux mains avec le démon notre ennemi irréconciliable; mais si nous avons la paix avec Dieu, quel sujet aurions-nous de désespérer de la victoire ? Etre en paix avec Dieu, c'est être uni à lui; et dans cette union si puissante et si glorieuse, nous craindrions encore le démon ? Vous auriez un si puissant appui, et vous craindriez le diable ? Vous combattriez sous les étendards de votre Dieu et de votre Roi, et vous, douteriez de la victoire ? Je conviens que le démon nous livre de nouveaux assauts tous les jours; mais tous les jours aussi Jésus Christ nous assiste puissamment. Le démon fait de continuels efforts pour nous abattre, nous asservir et nous donner la mort; Jésus Christ de son côté est prêt à nous soutenir et à nous donner la vie; en faut-il davantage pour nous rassurer, mes frères ? Jésus Christ n'est-il pas plus puissant pour nous soutenir, que le démon pour nous opprimer ? J'ajoute que, si c'est de tout notre cœur que nous observons les règles de l'équité, si c'est véritablement que nous conservons la paix, nous aurons aussi une vraie joie et une solide consolation.

5. Quelle est cette joie véritable, cette solide consolation, mes frères, sinon le royaume des cieux ? et qu'est-ce royaume c'est que le royaume des cieux, sinon Jésus Christ notre Seigneur ? Les anges nous l'ont ainsi appris; car après avoir dit : *Nous vous annonçons une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie*, ils ajoutèrent aussitôt : *c'est qu'aujourd'hui vous est né un Sauveur, le Christ, le Seigneur.* Je sais, mes frères, que tout le monde souhaite d'avoir une consolation et une joie solide et véritable; mais que personne ne s'y trompe et ne se fasse illusion à soi-même : on convient aisément que ce serait être tout-à-fait déraisonnable, que de prétendre recueillir du fruit de son champ, et de ne vouloir pas prendre la peine de le cultiver; que de prétendre recueillir du fruit, et ne vouloir pas prendre la peine de planter des arbres : de même on ne peut avoir de consolation et de joie solide et véritable, si on n'a la paix, si on n'observe les

règles de la justice : la justice est la première des trois dont je vous parle, et comme la racine des autres; la seconde, la paix; la troisième, la joie et la consolation. La justice est la source et l'origine de la paix; et la paix l'est de la joie et de la consolation. La justice et la paix sont comme les bonnes oeuvres; la joie et la consolation en sont le fruit. Ainsi observer les règles de la justice, et conserver la paix, c'est comme travailler à persévérer dans les bonnes oeuvres pendant le peu de temps que nous sommes ici bas; mais après, cela nous recueillerons le fruit de ces bonnes oeuvres, c'est-à-dire, nous posséderons une joie et une consolation qui ne finira jamais. Écoutons sur cela les leçons de l'Apôtre : *Jésus Christ*, nous dit-il, *est notre paix : c'est lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un*; et Jésus Christ parlant à ses apôtres, pour leur faire entendre qu'il était lui-même leur joie et leur consolation : *Je vous verrai de nouveau*, leur dit-il, *et votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie*. (Jn 16,22) Que veut dire notre divin Sauveur par ses paroles, *personne ne vous ravira votre joie* ? Pour le bien entendre, il est nécessaire que je vous renvoyé à vos consciences : c'est sur ces règles, mes très chers frères, qu'il faut les examiner sérieusement, pour nous assurer si nous observons exactement les règles de la justice envers nous-mêmes, c'est-à-dire, si nous souhaitons, si nous désirons, si nous procurons aux autres les mêmes biens qu'à nous-mêmes. Si nous conservons en nous-mêmes la paix, non seulement avec nos amis, mais avec nos ennemis mêmes, ayons la confiance que le royaume de Dieu, c'est-à-dire, Jésus Christ notre Seigneur, demeure en nous : si au contraire, en examinant de près sa conscience, on y trouve l'avarice, au lieu des règles d'une judicieuse équité; la discorde} au lieu de la paix; et au lieu de l'amour et du désir de la vie éternelle, l'amour et les satisfactions des plaisirs des sens, en faut-il davantage pour être forcé de convenir que ce n'est pas Jésus Christ, Maître de la Loi, mais un tyran cruel qui règne et domine en nous ? Ce n'est pas que dans cet état même il faille rien désespérer : Non, mes frères; tant que nous vivons ici bas dans ce corps mortel, nous pouvons toujours, avec la grâce de Dieu, nous corriger et nous réformer : mais si malheureusement le dernier jour nous surprenait, tandis que nous serions encore engagés dans nos désordres et nos crimes, il ne serait plus temps alors de nous corriger. Comme la joie et la consolation de tous les saints sera éternelle alors; de même le supplice des pécheurs ne finira jamais; je dis, des pécheurs, qui n'auront pas voulu se réformer par la pénitence. Jésus Christ dira alors à ceux qui seront à sa gauche : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel*, et au contraire à ceux qui seront à sa droite, il leur dira : *Venez vous qui êtes bénis de mon Père, possédez le Royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde*. Je prie notre Seigneur de nous conduire à ce bonheur, par sa puissante protection, lui à qui tout honneur empire et gloire appartient avec le Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 34 <sup>14</sup>

Sur ces paroles de l'Evangile de saint Jean 2 : *Le troisième jour il se fit des noces, etc.*



1. Voyons à expliquer, mes très chers frères, ce que vous venez d'entendre dans la lecture de l'Evangile, qu'il se fit des noces le troisième jour, et que l'eau y fut changée en vin. Qu'est-ce que c'est que ces noces ? c'est la même chose que cette symphonie et ce chœur de musique, pour célébrer le retour du plus jeune fils. Tout cela est pour nous montrer une fête pleine de joie et comme une solennité nuptiale sur notre retour à Dieu et sur la réparation de notre salut. Les six urnes, sont les six différents âges du monde pendant lesquels les justes ont été des images qui annonçaient notre Seigneur. Chacune de ces six urnes contenait deux ou trois mesures, parce que ces justes avaient déjà la foi de la Trinité. Mais voyons un peu plus en détail ce que nous apprend la parole de Dieu, et prenons plaisir à repasser les oracles sacrés de l'Evangile.

2. Jésus Christ changea l'eau en vin à Cana de Galilée, et découvrit par ce miracle sa vertu divine, qu'il avait tenue cachée jusques-là sous la forme d'un homme. // *se fit*, dit saint Jean, *des noces le troisième jour*. Qu'est-ce que c'est encore une fois que ces noces, sinon la joie et les transports que cause le salut des hommes ? pourquoi y est-il fait mention si expresse du troisième jour ? C'est pour nous montrer sans doute, ou le Mystère de la Trinité, ou que c'est le troisième jour que Jésus Christ est ressuscité. Le Fils de Dieu, comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale, est donc descendu sur la terre pour s'unir, par son Incarnation, à la société des gentils, et en former le corps de son Eglise; et à cette Eglise, qui est nous-mêmes, il lui a donné des arrhes et une dot. Ces arrhes, ces gages, ce sont les promesses de son avènement que nous lisons dans la Loi : cette dot, c'est son sacrifice, et l'immolation de lui-même pour nous. On peut encore entendre par ces arrhes, la grâce présente; et par cette dot, la gloire et la vie éternelle. Voyons présentement ce qu'il fait en Cana de Galilée; et mettons en évidence les merveilles et les oeuvres étonnantes de notre Seigneur.

3. Il y avait des urnes, des vases, dont chacun tenait deux ou trois mesures. On les remplit d'eau, et tout-à-coup cette eau est changée. Augurons-en bien, mes frères, les hommes le seront

---

<sup>14</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760



dans la suite : car ces eaux ainsi changées en mieux, nous annoncent d'avance la vertu du baptême; elles sont une image vive et sensible, d'une nouvelle régénération : en passant d'une substance dans une autre, d'une nature moindre et inférieure en une meilleure et plus gracieuse, elles nous mettent à découvert le mystère d'une seconde naissance. La quantité, le volume de ces eaux n'est point diminué; mais sans souffrir d'altération de ce côté-là, elles sont anoblies, de sorte qu'il ne reste rien en elles de leur première nature : elles la perdent toute entière et en prennent une étrangère. Cette liqueur insipide acquiert un goût fort et gracieux; cet élément sans goût et sans faveur prend une vigueur et une vertu secrète, la nature des eaux est elle même enivrée; et par cette opération nouvelle, l'eau publie hautement la puissance de son Créateur. Car quel autre pourrait faire ces admirables changements en elles, que celui qui l'a créée ?

4. *Le vin donc venant à manquer la Mère de Jésus lui dit : ils n'ont point de vin. Voyons d'abord ce que c'est que ce vin qui vient à manquer; et ce que c'est que cet autre vin miraculeux, dont le Maître d'Hôtel dit : Tout le monde sert d'abord le bon vin, et après qu'on a bu, on en donne de moindre; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure.* Le vin en bien des endroits est pris pour les commandements de Dieu et les divines Ecritures, qui renfermant la force toute pure et une vigueur merveilleuse de la Sagesse divine, nous animent dans la crainte de Dieu, échauffent nos sens intérieurs, enivrent, pour ainsi dire, et emportent toutes nos affections. Que ces expressions ne vous paraissent pas trop fortes; consultez l'Ecriture : *La Sagesse a disposé sa table, dit le Sage, en parlant d'elle-même, elle a préparé son vin dans sa coupe.* Quelqu'un rempli, pénétré intérieurement de la force, de la vertu des divines Ecritures, peut dire avec le Roi Prophète : *vous nous avez fait boire d'un vin qui nous et pénétrés, et encore, que votre calice, qui a la force d'enivrer, est admirable !* Revenons à l'opération de Jésus Christ en Cana de Galilée. Le vin manque il se fait du vin, c'est-à-dire, l'ombre cesse et la vérité se présente; la Loi finit et la grâce prend sa place; ce qu'il y a de charnel est changé et devient spirituel; les observances de l'ancienne alliance sont refondues dans la nouvelle; enfin comme le dit l'Apôtre, *ce qui était vieux est passé, tout désormais devient nouveau* : mais remarquez-le bien; les urnes sont remplies d'eau, le volume de cette eau n'est pas diminué, mais en demeurant dans la même quantité, ces eaux deviennent tout-à-coup ce qu'elles n'étaient pas : cette observation était nécessaire pour vous faire voir que, par l'avènement de Jésus Christ, la Loi ne périt pas et comme si elle cessait entièrement, comme si elle était absolument finie et abolie, mais qu'au contraire elle acquiert sa perfection : c'est ainsi qu'un vin venant à manquer, on en sert un meilleur; c'est-à-dire, l'ancien Testament est bon sans doute; si cependant on ne l'entend dans un sens spirituel, il s'évanouit et perd sa force sous la lettre, mais sous la grâce il répand une odeur toute nouvelle, une odeur de vie.

5. Cela supposé, que dirons-nous présentement de ce Maître d'hôtel de la maison de l'Epoux ? Que nous représentera t-il ? et quel autre pourrait-il nous représenter mieux que le bienheureux Paul, qui après l'observation exacte de la lettre de la Loi, ayant eu le bonheur de sentir et de goûter la douceur et la force du mystère de la nouvelle alliance, que Jésus Christ lui a communiquées, rempli et comme enivré; de la bonne odeur des sens spirituels qu'exhalé cette nouvelle alliance, s'écrie avec admiration : *Vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure.* Aussi quel ton ne prend-il pas pour publier l'excellence de ce vin nouveau ? *L'oeil n'a point vu, dit-il, l'oreille n'a point entendu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.* Quelles merveilles en effet, quels prodiges, qui peut assez louer et admirer les vrais miracles qu'il opère au-dedans de nous-mêmes; en nous rendant bons, de méchants que nous étions; humbles et soumis, d'arrogants et de révoltés; modestes et chastes, de libertins et de dissolus; amis de Dieu enfin, d'amis du siècle que nous étions auparavant ? Dieu lui-même peut-il faire de plus grands miracles, que de mettre l'homme qui n'est qu'un vers de terre et que poussière, dans un état angélique; l'élever de la terre dans le ciel, et l'admettre à la grâce de son adoption ?

6. Que rendrons-nous donc au Seigneur pour tous les biens qu'il nous a faits, mes frères ? Mais que pourrions-nous lui rendre, n'étant pas même capables de pensées proportionnées à la grandeur de ses bienfaits ? Que cette impuissance de rien rendre à Dieu, ne nous cause pas cependant de tristesse, ni de désespoir; car la bonté de notre Seigneur est si grande envers nous, qu'il tient pour fait réellement, ce que nous avons la bonne volonté de faire : oui, mes frères, quiconque a fait tout ce qui est en son pouvoir, a accompli tout ce qu'il devait. Voici donc ce que nous rendrons au Seigneur; disons-lui en toute humilité, avec un corps abattu et un coeur brisé : *Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur* : bien assurés que, comme il reçoit volontiers des holocaustes, il ne méprise pas non plus un coeur contrit et humilié; il ne demande pas ce qu'il fait bien que nous ne pouvons pas faire Ainsi, mes frères, que ceux qui ne sont pas en pouvoir de faire de grandes aumônes, donnent au moins de bon coeur quelque petite chose selon leurs

facultés; que ceux qui ne peuvent pas atteindre jusqu'a la gloire de la virginité, gardent au moins, avec l'aide de Dieu, la chasteté avec leurs propres épouses; qu'ils aiment la justice, qu'ils conservent la charité; qu'ils conservent la patience; qu'ils fuient les excès du vin comme on fuirait l'entrée de l'enfer : qu'ils aiment tout le monde de tout leur coeur; qu'ils prient pour les bons, afin qu'ils persévèrent dans le bien; qu'ils fassent encore des prières plus instantes pour les méchants, afin qu'ils se convertissent promptement : ces bonnes oeuvres et autres semblables vous paraîtraient-elles trop pénibles, trop difficiles, impraticables, mes très chers frères ? ne sait-on pas qu'il, n'y a rien d'impossible, quand on a vraiment de la bonne volonté. Or, pour obtenir la vie éternelle, Dieu ne nous envoyé ni en Orient, ni en Occident, ni dans des routes difficiles; il nous rappelle et nous adresse à nous-mêmes, et ne nous y redemande que ce qu'il nous a confié par sa grâce, selon qu'il s'en explique même dans l'Evangile; le royaume de Dieu est au-dedans de vous. Ayons donc en nous, mes frères, une charité, véritable, ayons vraiment la volonté bonne, afin d'éprouver en nous-mêmes ce que dit ailleurs l'Evangile : *Paix aux hommes de bonne volonté*. Daigne notre Seigneur nous accorder cette paix, lui qui étant Dieu, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

## SERMON 35 <sup>15</sup>

Sur le même endroit de saint Jean 2 :  
Des urnes dont l'eau fut changée en vin aux noces de Cana en Galilée.



1. J'ai dit à votre charité, mes très chers frères, que ces six urnes, dont il est parlé dans l'Évangile qu'où vient de nous lire, et dont l'eau fut changée en vin, figuraient les six âges du monde. Or vous avez souvent entendu dire, que le premier âge comprend tout le temps qui s'est écoulé de puis Adam jusqu'à Noé : le second depuis Noé jusqu'à Abraham : l'Évangéliste lui-même compte le troisième depuis Abraham jusqu'à David : le quatrième depuis David jusqu'au temps que les Juifs furent transportés à Babylone : le cinquième depuis ce temps de la captivité de Babylone jusqu'à Jean-Baptiste : et nous sommes actuellement dans le sixième, depuis Jean-Baptiste et l'avènement de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. C'est ainsi qu'on partage même d'ordinaire le cours de la vie de l'homme. Le premier âge, et comme le premier pas, est l'enfance; le second la suite de l'enfance, qu'on nomme puéricité, ou encore, enfance; le troisième l'adolescence; le quatrième la jeunesse; le cinquième la vieillesse; le sixième cet âge mûr qu'on nomme décrépité. Et d'abord personne ne trouvera étrange qu'on partage la durée du monde entier en six âges, puisque l'on partage de même le temps de la durée des hommes. Les prophéties qu'il est aisé de trouver dans chacun de ces six âges du monde, sont comme l'eau qui était dans ces urnes ou vases; et il faut regarder l'un et l'autre, c'est-à-dire, et ces âges, et ces vases comme remplis des mystères de l'ancien Testament; mais tant qu'on les a entendu et pratiqué sans y voir Jésus Christ, on ne buvait que de l'eau et non pas du vin.

2. La première urne représente donc le premier âge qui s'est passé au temps d'Adam : *Le Seigneur*, dit l'Écriture sainte, *lui envoya un profond sommeil, tira une de ses côtes et en forma une femme*. Qu'est-ce que cela nous représente autre chose, que la passion de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ ? Rapprochez-en les traits. Adam s'endort; Dieu tire une de ses côtes et en forme Eve. Jésus Christ baisse la tête, s'endort sur la croix, et l'Église y est formée de son côté : car quand on lui eut percé le côté, il en sortit du sang et de l'eau, c'est-à-dire, le sang de notre rédemption, et l'eau de notre baptême. Que vous en semble, mes frères, Dieu ne pouvait-il pas former le corps d'Eve de la même matière dont il avait formé celui d'Adam ? Mais ce premier Adam, du côté duquel Eve fut formée, représentait dès lors le nouvel Adam, du côté duquel l'Église serait un jour formée : mais le peuple juif qui lisait cette prophétie sans comprendre, sans penser que Jésus Christ y fut caché, n'y trouvait que la fadeur de l'eau et non pas la vigueur du vin.

---

<sup>15</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

3. La seconde urne nous représente ce qui s'est passée au temps de Noé; et comme alors le genre humain fut préservé du déluge réel et mystérieux tout-à-la fois, par l'arche aussi réelle et mystérieuse; de même, par l'avènement de notre divin Sauveur, le monde entier a été arraché de la mort éternelle par le mystère de la croix et le sacrement du baptême.

4. La troisième urne nous représente ce qui se passa au temps d'Abraham. Pour tracer une vive image de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, Dieu ordonna à ce saint homme de lui offrir son fils en holocauste; et comme alors Isaac porta lui-même le bois de son sacrifice jusqu'à l'endroit où il devait être offert en holocauste, de même notre véritable Isaac a porté lui-même le bois de sa croix jusqu'au lieu de sa passion et de sa mort.

5. La quatrième urne, c'est ce qui s'est passé au temps de David; ce prince ayant été la figure de notre Seigneur Jésus Christ par son humilité, sa douceur et les différentes tribulations qu'il a éprouvées. Pour ne pas rappeler ici tout ce qu'il a écrit par l'Esprit de Dieu, arrêtons-nous à ce seul endroit, où parlant à Dieu, il lui dit : *Levez-vous, Seigneur, pour juger le monde*. A qui dit-il, *Levez-vous*, sinon à celui qui s'est endormi ? *Levez-vous*, dit-il, *Seigneur, pour juger le monde*; comme s'il disait : Le monde vous a jugé et vous vous êtes endormi; levez-vous présentement, et jugez le monde à votre tour, afin que ce qui est prédit dans l'Écriture, ait en vous son véritable accomplissement; vous aurez toutes les Nations pour votre héritage.

6. Ce qui s'est passé au temps de Daniel, nous est représenté par la cinquième urne. Ce saint prophète dit, *qu'il vit une pierre détachée d'une montagne sans main d'homme, et que cette pierre augmenta et grossit si considérablement, qu'elle remplit toute la surface de la terre*. (Dan 2,34) Remarquez bien, mes frères, que ce n'est pas de cette montagne, d'où la pierre fut détachée, qu'il est dit, qu'elle remplit toute la terre : cette montagne représentait le peuple Juif, et cette pierre, détachée de cette montagne, signifiait que Jésus Christ naîtrait des Juifs. Quant à ce qu'il est dit, sans main d'homme, comme les mains sont prises d'ordinaire pour les oeuvres, cela signifie que le Christ ne naîtrait pas par la voie commune et ordinaire, mais sans l'entremise d'aucun homme. Ce n'est donc pas cette montagne, c'est-à-dire, le royaume des Juifs qui « remplit la terre; en effet avant la naissance de Jésus Christ, Dieu n'était connu que dans la Judée; mais après sa venue, il a tellement inondé le monde entier de sa grâce, que la voix éclatante de ses apôtres s'est fait entendre dans toute la terre, et que le son éclatant de leur prédication a retenti jusqu'aux extrémités du monde.

7. Enfin c'est Jean-Baptiste qui est représenté par la sixième urne. Ce saint Précurseur voyant les Juifs venir à son baptême, leur disait : *Races de vipères, qui vous avertis de fuir la colère dont vous êtes menacés ? Faites de dignes fruits de pénitence; car Dieu est assez puissant pour, de ces pierres mêmes, en faire naître des enfants à Abraham*. Qu'entend-il par ces pierres, d'où Dieu peut faire naître des enfants à Abraham; sinon tout le peuple gentil ? Les Gentils étaient-ils donc des pierres, direz-vous ? qui en doute; puisqu'ils adoraient des pierres ? mais, direz-vous encore; quoiqu'on adore des pierres, devient-on pierre soi-même pour cela ? Ecoutez l'Écriture : *Que ceux qui les font (ces idoles de pierres) leur deviennent semblables, aussi bien que tous ceux qui mettent en elles leur confiance*. Ces six urnes donc, c'est-à-dire, ces six âges du monde, ont été remplis par les serviteurs, c'est-à-dire, par les patriarches et les prophètes : aussi Jésus Christ, en venant au monde, n'y n'a pas jeté et répandu cette eau pour en substituer une autre; mais c'est cette eau-là même qu'il a changé en vin. Pourquoi ? C'est qu'il n'était pas venu pour abolir la loi; mais pour l'accomplir. Non, pour établir la nouvelle alliance, Jésus Christ n'a pas rejeté et aboli l'ancienne; mais en nous faisant entendre la loi dans son sens spirituel, que l'on n'avait entendu jusques-là qu'à la lettre, et qui ne sentait que l'eau, il a changé cette eau en vin.

8. Voulez-vous une nouvelle preuve de ce que je dis, qu'avant la venue de Jésus Christ l'ancien Testament n'était que de l'eau, ne sentait que l'eau ? vous la trouverez en ce que Jésus Christ lui-même appelle insensés, c'est-à-dire, gens fades, sans goût, sans force et sans intelligence, ceux qui le lisaient sans y découvrir le Christ, le Seigneur. Rappeliez-vous l'histoire de ces deux disciples qui, après la passion de notre Seigneur, faisaient voyage ensemble, s'en allant à un bourg nommé Emmaüs. Notre divin Sauveur les joignit et leur dit : *De quoi vous entretenez vous là en marchant ? et, d'où vient que vous êtes si tristes ?* Ils lui répondirent, se entr'autres choses, nous parlions de Jésus de Nazareth, qui a été un prophète puissant en oeuvres et en paroles. Ô, disciples, vraiment pesants et sans goût ! Quoi ! vous appeliez prophète le Seigneur même des prophètes ? votre foi est donc bien affaiblie ? est-ce là la profession de foi que vous a apprise le bienheureux apôtre Pierre ? rappelez-vous ce qu'il a répondu à son Maître : *Vous êtes, lui dit-il, le Christ, le Fils du Dieu vivant*. Comment, il le nomme le Fils du Dieu vivant, et vous, vous croyez simplement que ce n'est qu'un prophète ? Il est prophète, à la vérité, c'est de lui que Moïse avoir parlé en ces termes : *Le Seigneur vous suscitera un prophète comme moi; c'est lui*

*que vous écouterez : si quelqu'un ne veut pas écouter ce prophète, il sera exterminé du milieu de son peuple.* (Dt 17,15) Ces deux disciples, en parlant ainsi, ne croyaient point du tout que Jésus Christ fut vraiment Dieu. Continuons de les entendre : *Nous espérons, nous autres,* ajoutent-ils, *que ce serait lui qui délivrerait Israël.* Quoi ! Disciples, vous espériez ? vous n'espérez donc plus ? Ecoutez, à votre tour, l'un des voleurs attaché à la croix : *Souvenez-vous de moi, Seigneur,* lui dit-il, *lorsque vous entré dans votre Royaume.* (Luc 23,42) Vous espériez, dites-vous ? vous ne croyez donc pas qu'il ressusciterait ? et voilà qu'un voleur confesse hautement qu'il régnera. La foi de ces disciples étant donc refroidie, au point que nous venons de le voir par leurs propres paroles; le Seigneur leur répondit : *Ô gens sans intelligence, coeurs lents à croire !* Pourquoi sans intelligence ? parce qu'ils ne buaient encore que de l'eau, et que *Jésus Christ* n'avait pas encore changé, pour eux, cette eau en un vin spirituel.

9. Chacune de ces urnes tenait deux ou trois mesures. Il n'est pas dit, les unes en tenaient deux, et les autres trois; mais il est dit de toutes expressément, que chacune d'elles tenaient deux ou trois mesures. Il n'est pas possible de prendre cela à la lettre; voyons donc comment nous pourrions l'entendre dans un sens spirituel. Nous avons déjà dit que l'eau de ces urnes représentait la prophétie ou l'ancien Testament; pourquoi donc est-il dit, qu'elles contenaient deux ou trois mesures ? c'est sans doute, pour nous signifier mystère de la Trinité; mais pourquoi aussi ou deux ? pour nous signifier en, même temps les deux commandements de l'amour; car on retrouve pas seulement le mystère de la Trinité dans la Loi et les Prophètes, on y trouve encore qu'ils ne cessent de nous prêcher et de nous recommander les deux commandements de la charité. Trouverions nous aussi ces deux ou trois mesures dans le nouveau Testament ? *Mon Père et moi, nous sommes un,* (Jn 10,30) dit Jésus Christ; voilà les deux mesures, et voici les trois : *Allez,* dit-il, *à ses apôtres, baptisez toutes les nations au nom du Père et du Fils et du saint Esprit.* (Mt 28,19)

10. Puisque Jésus Christ a bien voulu par bonté, opérer en nous, mes très chers frères, ce qu'il avait fait auparavant dans ses apôtres, c'est-à-dire, nous faire mériter par la foi, la ferveur de l'esprit dans l'oeuvre de Dieu, au lieu qu'auparavant nous étions tièdes, froids et tout de glace par notre infidélité; combien devons-nous être fidèles à employer toutes nos forces avec son secours, pour mériter de persévérer jusqu'à la fin dans les bonnes oeuvres; et à nous exercer si continuellement à la lecture et à l'étude des saintes Ecritures, que nous puissions dire avec le Roi prophète : *Vous nous avez fait boire d'un vin qui nous a pénétré :* (P 59,5) et encore, *que votre calice qui a la force d'enivrer est admirable !* (Ps 22,5) car comme c'est par notre amour pour Dieu, que notre eau a été changée en vin, nous devons bien craindre au contraire, qu'en aimant le monde et ses concupiscences, notre vin ne soit changé en eau. Pour éviter ce malheur, appliquons-nous de toutes nos forces à faire de bonnes oeuvres, et à supplier la miséricorde de notre Dieu de tout notre pouvoir, qu'il daigne, selon sa grande bonté, conserver en nous et ses oeuvres et ses bienfaits, lui qui étant Dieu, vit et règne avec le Père et le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

## SERMON 36 <sup>16</sup>

Sur ces paroles de l'Évangile de saint Jean 4 :

*Jésus vint dans un ville de Samarie nommée Sichar, etc. Et pour défendre de différer le baptême.*

1. Le saint évangéliste nous montre bien clairement dans la lecture qu'on vient de nous faire, mes frères, que notre Seigneur Jésus Christ s'est bien véritablement chargé des infirmités des hommes; car après avoir dit : *que notre Seigneur était arrivé à une ville de Samarie nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob avait donné à son fils Joseph, dans lequel héritage était la fontaine de Jacob*, (Jn 4,5) il ajoute tout de suite, que Jésus fatigué du chemin, s'assit sur le bord de ce puits. Notre Seigneur Jésus Christ vint à cet héritage que le saint patriarche Jacob avait laissé à son fils Joseph. Je pense, mes frères, que c'est moins à Joseph, que cet héritage a été laissé par son père, qu'à Jésus Christ même, dont Joseph était la figure; lui que le soleil et la lune adorent bien plus véritablement, et dont toutes les étoiles publient les louanges. Les Samaritains prétendaient que le bien du saint patriarche Israël leur appartenait : Notre Seigneur vient donc à cet héritage, afin qu'ils reconnurent le véritable Propriétaire, et qu'ils s'attachaient à Jésus Christ, qui est devenu par son Incarnation le légitime héritier du saint patriarche.

2. Jésus donc fatigué du chemin, s'assit sur le bord de ce puits. Quelle différence, mes frères, dans les événements toujours mystérieux de la vie et de la conduite de notre Sauveur. Jésus sur la montagne est ravi en esprit, il fortifie ses apôtres, il leur montre toute sa gloire à découvert : en Samarie, fatigué du chemin, il s'assit sur le bord d'un puits. Quoi donc ! est-ce que la force et la vertu de Dieu se lasse et peut se fatiguer ? Non, sans doute; ce qui le fatiguait vraiment, c'était de ne pas trouver un peuple fidèle. Oui, mes frères, ce qui est capable de fatiguer Jésus Christ, c'est de ne trouver point de vigueur ni de vertu dans son peuple. Nos révoltes et notre indocilité le fatiguent; nos lâchetés, nos faiblesses et nos négligences le fatiguent; nous sommes forcés de convenir que nous sommes tels, puisqu'au lieu d'aspirer et de nous élever à ce qui est fort et éternel, nous nous amusons à courir après des choses temporelles et périssables. Il est bien dit qu'il était assis sur le bord du puits, mais non pas qu'il s'y reposât; pouvait-il trouver du repos chez les Samaritains ? chez des schismatiques? *Il était environ la sixième heure du jour*, dit le saint évangéliste. Le sixième jour Dieu forma l'homme du limon de la terre, et il vient visiter Samarie à la sixième heure; afin de commencer à prendre son repos dans ceux des Samaritains qui croiraient en lui; c'est-à-dire, à commencer de célébrer le vrai sabbat, qui est le véritable repos : *Le Seigneur était donc assis sur le bord du puits.*

3. Une femme Samaritaine vint à ce puits pour y puiser de l'eau. Voici un grand mystère, mes frères. Cette femme vient à ce puits; et elle y trouve une source, une fontaine à laquelle elle ne pensait pas. Le Seigneur lui dit : *Donnez-moi à boire*. Que le Seigneur est bon ! Il se présente même à celui qui ne le cherche pas, et accomplit ainsi cette parole du Prophète : *Je me suis fait connaître clairement à ceux qui ne me cherchaient pas, et ceux qui auparavant ne se mettaient pas en peine de connaître mon nom, m'ont trouvé.* (Is 65) Jésus Christ demande à boire à cette femme à qui il doit en donner bientôt. Il s'assit sur le bord du puits, afin que nous n'ayons pas la peine d'aller chercher cette eau à une grande profondeur, mais que nous puissions aisément les eaux salutaires de cette source, dont la douceur et l'abondance surpassent toutes celles de la terre. Et quelle est cette source si merveilleuse, sinon notre Seigneur Jésus Christ, à qui le Roi Prophète avait dit bien auparavant : *La source de la vie est en vous, et c'est dans votre lumière même que nous verrons la lumière ?* Quelle bonté, quelle efficace dans cette source sacrée ! Elle tempère les ardeurs de la concupiscence, auxquelles nous sommes exposés pendant la vie; et par son abondance elle inonde la sécheresse et la stérilité de notre coeur, qu'elle rend fécond en bonnes oeuvres.

4. C'est pour faire sentir ces heureux effets, que notre Seigneur continuant de parler à cette femme, lui dit : *Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : donnez-moi à boire, peut-être que vous lui en auriez demandé, et il vous aurait donné de l'eau vive.* Tout le monde ne connaît pas le don de Dieu; la raison, c'est que tout le monde ne désire pas cette eau vive, s'ils la désiraient ils ne différeraient pas de se présenter pour recevoir les sacrements du baptême. Ignoreraient-ils qu'en différant si longtemps à se faire baptiser, c'est se condamner et déceler eux-mêmes la turpitude de leur vie, c'est-à-dire, qu'ils veulent se conserver la funeste liberté de commettre toute sorte de crimes et de forfaits ? Quoi, mon frère, vous ne savez pas

---

<sup>16</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

quand votre âme vous sera redemandée, et vous différeriez encore de lui procurer les secours nécessaires à votre salut ? Enfin cette femme samaritaine, qui n'entendait absolument rien à ce mystère, dit à notre divin Sauveur : *Seigneur, vous n'avez pas de quoi puiser (de l'eau) et d'ailleurs le puits est profond.* En effet, avant l'avènement de notre Seigneur, le puits était très profond, et chacun manquait de vase pour pouvoir puiser de cette eau. Le Seigneur, cette source inépuisable d'eau vive, est venu pour purifier les coeurs des Pharisaiens, éteindre en eux la soif des biens périssables, et les remplir de l'amour et du désir des biens éternels. Il n'a pas besoin pour cela d'un secours étranger, il s'offre de lui-même à un chacun, il se communique, il s'épanche, pour ainsi dire, dans le coeur de chaque particulier; et ajoute : *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif : mais cette eau deviendra en lui une source d'eau qui jaillira, jusqu'à la vie éternelle* : et il l'ajoute, dis-je, pour nous assurer, qu'étant une fois entrés dans cette source salutaire et éternelle, et qu'ayant participé au sacrement du calice céleste, il ne souffrira pas qu'aucun de nous soit altéré de la soif des biens de la terre : c'est ainsi qu'il nous instruit des privilèges de notre baptême unique. C'est à nous mes frères, à nous à qui la divine miséricorde a accordé de si grands biens, sans qu'aucun mérite ait précédé de notre part; c'est à nous, dis-je, à travailler de toutes nos forces, avec le secours de Dieu, pour que cette grâce de sa très grande bonté ne tourne pas à notre condamnation, mais à notre avantage. Qu'il daigne nous l'accorder, lui à qui tout honneur et gloire appartient dans les siècles des siècles. Amen.



SERMON 37 <sup>17</sup>

Sur ces paroles de l'Apôtre, I Cor 3 : *Personne ne peut poser d'autre fondement, etc.*

1. Voici ce que vous venez d'entendre dire à l'Apôtre, dans la lecture qu'on vient de vous faire, mes très mes frères, *personne ne peut poser un autre fondement, que celui qui a été posé, qui est Jésus Christ; que si on élevé sur ce fondement un édifice d'or, d'argent, de pierres précieuses, de bois, de foin, de paille; l'ouvrage de chacun paraîtra enfin; car le jour du Seigneur le fera connaître, car il sera découvert par le feu, et que le feu mettra à l'épreuve l'ouvrage de chacun. Celui qui aura élevé sur le fondement un ouvrage qui subsiste, en recevra la récompense; celui dont l'ouvrage sera consumé par le feu, en souffrira la perte : il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, mais comme en passant par le feu.* (I Cor 3,11 et s.) Il y en a plusieurs qui, prenant mal le sens de ce passage, se font illusion à eux-mêmes, et demeurent dans une sécurité qui les trompe. Ils croient qu'en élevant des crimes capitaux sur le fondement de Jésus Christ, ces péchés pourront être purifiés par le feu passager dont parle l'Apôtre; mais que pour eux, ils ne laisseront pas de parvenir à la vie éternelle. C'est se flatter mes très mes frères, c'est se séduire, que de donner ce sens aux paroles de saint Paul; c'est une façon de les entendre qu'il faut corriger et réformer. Quand l'Apôtre dit : *il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, mais comme en passant par le feu;* ce ne sont pas les péchés capitaux, mais les petits péchés qui seront purifiés par ce feu passager. Je ne vous dissimulerai pas néanmoins, ce qui est bien fâcheux, que ce ne sont pas seulement les plus grands crimes; mais les petits péchés même; c'est-à-dire, s'ils sont en trop grand nombre, qui perdent et submergent entièrement. Or, afin que personne ne prétende s'excuser mal-à-propos sur ce qu'il ne connaîtront pas, et qu'il ne saurait pas faire la différence entre les crimes capitaux et les petits péchés. Il faut que nous les marquions en détail, non pas tous à la vérité, mais quelques-uns des uns et des autres.

2. A l'exemple de l'Apôtre qui a eu soin de marquer plusieurs crimes capitaux, nous allons aussi vous, les rappeler en abrégé, de crainte que vous ne pensiez que nous voudrions vous jeter dans le désespoir. On compte donc pour crimes capitaux le sacrilège, l'homicide, l'adultère, le faux témoignage, prendre le bien d'autrui par adresse, par surprise ou par violence; l'arrogance et la révolte, l'envie, l'avarice, la colère, si on la garde longtemps; l'ivresse, si elle est continuelle. Le feu passager dont parle l'Apôtre, ne pourra purifier ces sortes de péchés; c'est le feu éternel qui tourmentera sans ressource celui qui serait coupable et assujetti à quelques-uns de ces péchés; à moins qu'il ne se corrige sérieusement, qu'il ne s'abstienne réellement de ces péchés, qu'il n'en fasse une longue pénitence, s'il en a le temps, et qu'il ne répande des aumônes abondantes.

3. Quoique tout le monde connaisse assez les petits péchés, et qu'il serait trop long de les nommer tous, il ne fera pas inutile cependant d'en marquer quelques-uns. Manger et boire au-delà de ce qui est nécessaire, ne doutez pas que ce ne soit un petit péché; parler ou se taire plus qu'il ne faut ou qu'il ne convient; parler durement à un pauvre qui demande avec importunité; dîner un jour où tous les autres jeûnent, si on est en famé; dormir trop longtemps, et venir tard à l'Eglise; user du mariage, hors le désir d'avoir des enfants; être négligents à visiter les prisonniers, et ceux qui sont dans les fers, et les malades; ne se pas mettre en peine de réconcilier ceux qui sont en désunion et en discorde; parler trop aigrement à son voisin, à sa femme, à son fils, à son domestique, ou leur marquer plus d'amitié qu'il ne convient; faire sa cour à quelque Grand, le flatter, lui applaudir ou volontairement, ou par nécessité; ne pas; donner à manger aux pauvres qui ont faim; tenir une table somptueuse et trop délicate; s'occuper dans l'Eglise, ou hors de l'Eglise de discours et de contes inutiles, dont il faudra rendre compte au jour du Jugement. Jurer sans assez de précaution, et se parjurer lorsque quelque chose empêche d'exécuter son serment; parler mal des autres avec autant de facilité que de mérite; car il est écrit : *Les médisans ne seront point héritiers du Royaume de Dieu* : soupçonner quelque chose sans fondement suffisant, et qui le plus souvent se trouve tout autrement que nous ne l'avions pensé; il est sans doute que nous péchons en cela. Il n'est pas douteux non plus que toutes les fautes dont je viens de parler, et autres semblables sont du nombre des petits péchés, dont à peine peut-on faire le dénombrement, comme je l'ai déjà dit. Or, ce n'est pas seulement le commun des fidèles qui commettent ces sortes de péchés : aucun des saints même n'a et ne pourra jamais en être exempt; nous croyons bien, à la vérité, que ces péchés ne donnent pas la mort à l'âme; mais comme autant de boutons et de pustules qui défigurent et font horreur, ils la rendent si difforme et si

---

<sup>17</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760



hideuse, que ce ne ferait qu'avec la plus humiliante confusion qu'elle oserait approcher de cet époux céleste, dont l'Apôtre dit : *qu'il a purifié son Église pour qu'elle paraisse devant lui sans tache et ans ride.*

4. Ainsi, de crainte que ces fautes réunies ensemble ne fassent un monceau et un poids qui accablent et abîmeraient notre âme, rachetons-les continuellement par des prières assidues, par des jeûnes fréquents, des aumônes abondantes, et principalement en pardonnant à ceux qui nous auraient offensés. Car il est certain que, tout ce qui n'aurait pas été racheté de ces péchés, sera purifié par ce feu dont parle l'Apôtre, quand il dit que; *l'ouvrage de chacun sera découvert par le feu, et que celui dont l'ouvrage sera consumé par le feu en souffrira la perte.* 5/ *Cor 3,13-15*) Ainsi mes frères, pendant que nous sommes encore en ce monde, mortifions-nous nous-mêmes sérieusement par la pénitence; ou au moins, lorsque Dieu veut, ou permet qu'il nous arrive des peines et des tribulations pour ces péchés : rendons-lui en grâces, afin que nous en soyons purifiés. ...

La suite du texte parle du feu du Purgatoire. Par prudence, je l'omet; ça sent le brûlé.

SERMON 38 <sup>18</sup>

Encore sur les paroles de l'Apôtre, I Cor 13 : *Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges même, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien*, etc. De l'amour de Dieu et du prochain, des amis et des ennemis.

1. A juger de vous par moi-même; mes frères bien aimés, je sens combien vous désirez de me voir; votre charité voudrait me voir continuellement, quelque méprisable que je sois; car pour moi je voudrais être encore plus souvent avec vous tous, s'il était possible, afin de satisfaire pleinement et l'amour que je ressens pour vous, et celui que vous voulez bien avoir pour ma bassesse. Mais ni vous, ni moi ne le pouvons; ainsi il faut souffrir patiemment notre mutuelle et trop fréquente séparation, diverses nécessités de la vie l'exigeant ainsi : j'ai la confiance ce fait que quoiqu'une multitude d'affaires inévitables nous empêchent d'être continuellement ensemble corporellement, elles ne peuvent de même empêcher que nous ne soyons toujours ensemble par la charité et par le saint amour; ainsi notre séparation extérieure et de corps ne nous porte aucun préjudice, puisque nos coeurs sont vraiment et sincèrement unis ensemble. C'est le privilège de la véritable charité, de joindre et d'unir par les coeurs ceux que la nécessité sépare de corps et extérieurement. En effet que deux personnes s'aiment tendrement de ce saint amour, et que l'une soit en Orient et l'autre en Occident, elles sont néanmoins si fortement attachées l'une à l'autre par la charité qui les unit, qu'elles ne font jamais séparées l'une de l'autre. Écoutons présentement l'Apôtre faire lui-même l'éloge de la charité véritable et dans toute son étendue. Voici comme en parle ce maître, ce docteur des nations. Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges mêmes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien; et peu après il ajoute : la charité est patiente; elle est douce et bienfaisante, et le reste. Il sied mal sans doute à notre insuffisance, de vouloir parler de la sainte charité, après que l'apôtre saint Paul, plein de l'Esprit saint, en a fait un éloge si complet; cependant comme cette sainte charité est le lien le plus aimable, le plus doux, et le plus salutaire des coeurs, faisons nos efforts pour en dire aujourd'hui quelque chose, de proportionné à notre faiblesse et à notre insuffisance, le mieux que nous pourrons.

2. Que les richesses de la charité sont grandes, ms très chers frères; sans elle, le plus riche est pauvre; et avec elle au contraire, le pauvre même est riche. L'homme riche et opulent dans ce monde, qu'a-t-il en effet, s'il n'a pas la charité ? Quelque grand que soit son bien, sans la charité, c'est une chose vaine et inutile : la charité au contraire, sans rien avoir des biens de ce monde, est elle-même un bien solide des richesses. et qui se suffit à elle-même. Quelques grandes que soient les richesses de qui que ce soit, s'il n'a pas la charité, il n'en peut rien faire de bien; parce que sans cette vraie mère et maîtresse des vertus célestes, il ne sait point du tout ce qu'il en doit faire, ni quand et combien il doit donner. Que chacun donc s'applique, selon son pouvoir, à se remplir de bonnes oeuvres, à avoir la charité, qui est comme la lumière et l'huile de notre conduite. On compare d'ordinaire la charité à l'huile; or l'expérience nous apprend que l'huile s'élève toujours au-dessus de toutes les autres liqueurs; il est certain de même que la charité est la plus éminente de toutes les vertus. Qu'on ait des biens immenses, si on n'a pas la charité, on est comme quelqu'un qui aurait beaucoup de lampes, où il n'y aurait point d'huile. Qu'on allume une lampe où il n'y a point d'huile, elle ne répandra que de la fumée et une mauvaise odeur, et non pas de la lumière : de même celui qui a des richesses sans avoir la charité, on verra bien en lui le feu de la colère, la fumée et l'élévation de l'orgueil et de l'arrogance, la mauvaise odeur de l'avarice; mais non pas une lumière douce et bienfaisante qu'il ne peut absolument avoir sans la charité. Si au contraire il avait cette divine vertu; quelque grand que fut son bien, elle lui apprendrait bientôt et sûrement ce qu'il en doit faire; car elle sait et discerne à propos à qui et combien elle doit donner, ce qu'il faut distribuer, ce qu'il faut mettre en réserve : combien elle doit mettre en dépôt pour l'âme dans le ciel, combien elle doit mettre en réserve pour le corps en ce monde : c'est une économe très intelligente, mes frères, elle entend fort bien à amasser pendant l'été des provisions, qu'elle puisse retrouver pendant l'hiver, c'est-à-dire, elle sait faire en ce siècle des provisions d'aumônes distribuées à propos, qu'elle est assurée de retrouver dans le siècle à venir. Que vous dirai-je de plus, mes frères, ayez la charité, soyez remplis et animés de charité; parce que quelqu'autre bien que l'on ait, sans elle, ce bien ne sera qu'un néant, et ne pourra être d'aucune considération.

---

<sup>18</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

3. Au reste, en vous exhortant à avoir la charité, mes frères, c'est de celle qui est véritable, que j'entends parler, c'est-à-dire, de celle qui aime tous les hommes comme soi-même, de celle qui n'aime pas seulement ses amis, mais qui embrasse ses propres ennemis même. Ne nous faisons pas illusion à nous-mêmes, je vous en prie, mes frères, celui dont la charité ne sera pas telle que je vous le dis, ne pourra jamais voir Dieu, et ne méritera pas d'entendre : *Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, possédez le royaume.* (Mt 29,34) Vous vous souvenez bien, je pense, que dans l'Évangile qu'on nous a lu, le Seigneur ne nomme point du tout les autres vertus, qui sont comme les branches, dont il ne dit pas un mot, il ne parle que de la racine, il ne nomme que l'aumône qui se fait avec charité, lorsqu'il dit : *Venez vous qui êtes bénis de mon Père, possédez le royaume; car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger;* et ailleurs encore, *cependant donnez l'aumône, et tout sera pur pour vous.* (Luc 21,41) Si nous voulons donc sincèrement éprouver les effets de la charité dans le siècle à venir, ayons soin de l'exercer nous-mêmes en ce monde, afin de la trouver favorable dans l'éternité. Voyez les arbres, quelque beaux qu'ils paraissent, quelque chargés de fruits qu'ils soient, si on en coupe la racine, si on la supprime, ils ne peuvent pas vivre. Il en est de même de toutes bonnes oeuvres, elles ne pourront subsister sans la charité; et c'est ce que l'Apôtre a voulu nous faire entendre, quand il a dit : *étant enracinés et fondés dans la charité.* (Eph 3,17)

4. La charité à laquelle je vous exhorte, mes frères, est celle qui vous fait aimer tous les hommes de tout votre coeur. Si vous les aimez, dis-je, comme vous-même, le péché ne trouvera point d'issue pour entrer en vous : vous fermez toute entrée au démon dans votre âme, si vous aimez vraiment tous les hommes comme vous-même. En effet, mes frères, comment quelqu'un pourrait-il faire du mal à un autre, s'il l'aime comme soi-même. Aimez donc, et faites ce que vous voudrez; aimez votre prochain de tout votre coeur, et conduisez-vous envers lui, selon que vous le jugerez à propos. Que vous vous mettiez en colère, c'est bien; est toujours parce que ce mouvement vient de l'amour que vous avez pour lui. Que vous le repreniez, c'est bien encore : que vous le corrigiez, que vous le châtiez même, cette oeuvre sera agréable au Seigneur. Pourquoi cela, mes frères, parce que vous n'en usez ainsi, que parce que vous l'aimez véritablement. Quand même vous iriez jusqu'à le chasser de l'Église, cela paraîtrait dur, on n'entendrait sortir de votre bouche que des paroles d'aigreur et d'amertume; au fond vous n'avez que de la douceur pour lui dans le coeur, ce n'est pas que vous haïssiez votre frère, ni que vous le regardiez comme un ennemi, c'est son péché que vous poursuivez, c'est sa maladie que vous voulez guérir. Bien différent en cela de ceux qui n'ont que douceur et que flatterie dans la bouche, que des termes étudiés, et qu'une complaisance, tandis que dans le fond du coeur ils conservent l'amertume ou la supercherie et la duplicité. Qu'il n'en soit pas ainsi de vous, mes frères bien aimés; gardez-vous de cette charité fausse et mal entendue; que la vôtre soit bonne et véritable : telle en un mot que celle dont l'Apôtre dit, qu'elle naît d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère. Je ne peux finir quand je vous parle de la charité, mes frères, parce qu'il n'y a rien de si doux et de si aimable que la charité : celui qui a le bonheur de l'avoir dans son coeur, entend bien ce que je dis; tandis que celui qui ne l'a pas, se moque peut-être de moi, et ne tient compte de ce que je dis. D'où peut venir cette différence ? Ha, c'est qu'il n'a pas encore senti toute la douceur de cette divine vertu. Qu'il goûte donc; qu'il éprouve et qu'il voie combien le Seigneur est doux. Dieu est amour; quoi de plus doux et de plus aimable que Dieu, mes frères, que celui qui l'ignore, écoute cet unique mot du prophète, que je viens de vous citer; *goûtez et voyez combien le Seigneur est doux !* O qu'heureuse est l'âme qui a le bonheur d'avoir la charité ! O quelle est heureuse ! La charité, mes frères, est propre à toute sorte d'usage, et suffisante pour toute sorte de besoins : elle est la nourriture de ceux qui ont faim, la boisson de ceux qui ont soif; elle répand ses douceurs sur nos amertumes, des consolations vraies, solides, entières sur nos tristesses; elle nous est un port assuré dans la tempête, notre voie dans nos égarements, notre patrie après notre pèlerinage. Conservez-la donc, mes frères, aimez-la; attachez-vous à elle de toute l'ardeur dont vous êtes capables : si vous avez un coeur capable d'aimer, aimez la charité; si vous avez du courage, domptez la cupidité; si vous sentez que vous êtes étrangers ici bas, soupirez après votre patrie, en conservant avec soin cette divine et admirable charité; ce sera elle-même qui vous gouvernera dans ce siècle, qui vous conduira et vous fera arriver au royaume par la grâce de notre Seigneur, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON 39 <sup>19</sup>

Sur les paroles de l'Apôtre, II Cor 5 : *Il faut que nous paraissions tous devant le tribunal de Jésus Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises oeuvres qu'il aura faites.*

1. L'avis que nous donne l'Apôtre dans la lecture qu'on vient de nous faire, mes très chers frères, est aussi salutaire qu'il est terrible. *Il faut que nous paraissions tous*, dit-il, *devant le tribunal de Jésus Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises oeuvres qu'il aura faites, pendant qu'il était revêtu de son corps.* (I Cor 5,20) Notre Seigneur nous l'avait déjà annoncé dans l'Evangile : *Le Fils de l'homme*, dit-il, *viendra dans sa gloire avec ses anges : et alors il rendra à chacun selon ses oeuvres.* (Mt 16,27) Pour peu que vous vouliez y réfléchir sérieusement, mes très chers frères, je suis persuadé que vous en serez aussi effrayés que moi : le Seigneur ne dit pas qu'il rendra à chacun selon sa miséricorde; mais selon ses oeuvres; c'est-à-dire, ici il est miséricordieux, là il sera juste. S'il est lent ici-bas à punir les pécheurs, s'il ne se venge pas aussitôt, c'est patience, et non pas négligence; ce n'est pas qu'il ait oublié ou perdu sa puissance, mais il nous attend à pénitence; si donc nous ne profitons pas du temps qu'il nous accorde, si nous ne nous corrigeons pas effectivement, nous devons bien craindre que plus il aura attendu longtemps que nous nous réformions, plus il ne se venge sévèrement. Entendez-le donc bien, mes très chers frères, et le comprenez une bonne fois. Les choses étant aussi certaines que nous vous le disons; il n'y a rien de plus salutaire pour nous, que de renoncer à tous les plaisirs du monde, à toutes les choses présentes, et de nous occuper sérieusement de ce jour, le dernier de notre vie, auquel, dépouillés de notre corps par la mort nous passerons de ce siècle; et encore de cet autre jour, de ce moment de la résurrection, où nous reprendrons ce même corps, pour recevoir en lui, et avec lui, selon ce que nous aurons fait de bien ou de mal.

2. Que ce soit-là, je vous en prie, mes frères, votre pensée de tous les jours. En quel état serons-nous présentés au jour du jugement, à la vue des anges, ces esprits si purs ? quel compte rendre au Souverain Juge ? comment soutenir sa lumière pénétrante, à laquelle les livres de nos consciences seront exposés à découvert ? Ce qui est certain, c'est qu'en ce jour, jour qu'on ne peut nommer sans trembler, toute preuve étrangère sera rejetée et mise à l'écart : l'homme sera présente et mis vis-à-vis de lui-même; sa vie lui sera montrée dans son propre coeur, comme dans un miroir fidèle; les témoins ne seront ni étrangers ni récusables, ils se prendront du fond de l'homme même; les preuves ne nous seront ni inconnues ni cherchées bien loin, ce seront nos propres oeuvres qui paraîtront alors devant cette âme, déjà transie d'épouvanté et de frayeur; ses péchés et ses crimes se présenteront d'eux-mêmes à ses yeux, moyen sûr et efficace pour la convaincre en les voyant et la couvrir de confusion; ainsi qu'il est écrit : *Je vous répondrai et je vous exposerai vous-même devant votre face.* Cette confusion au reste à essuyer en présence de toute la cour céleste, ne sera que le premier supplice que souffrira quiconque aura négligé de se corriger pendant qu'il en est encore temps. Oui, mes frères, celui qui ne tient compte aujourd'hui de remédier, par une pénitence abrégée, à ses premiers péchés et à ses plaies anciennes et invétérées, sera condamné à ce redoutable tribunal, à un enfer éternel et sans ressource.

3. Je vous dis vrai, mes frères, il sera trop tard alors de nous repentir, nos regrets seront inutiles et sans fruits : qu'il nous serait utile à présent de nous repentir de nos péchés, au lieu que le regret que nous en aurons alors serait certainement inutile; voyons utilement nos propres difformités, soyons-en couverts de toute la confusion que nous essuierions alors; laissons-nous pénétrer de toute l'horreur dont nous serions alors saisis. Que ne puis-je exposer ici à vos yeux l'état d'une âme chargée de péchés; que ne puis-je vous faire voir à découvert, au milieu de cette assemblée, une conscience criminelle : oh ! s'il m'était permis, pourrais-je bien vous dire, mes frères, avec quelle ardeur, quel empressement, quel zèle elle le hâterait de guérir ses plaies, de remédier à ses difformités, d'effacer jusqu'à ses moindres taches.

Je sais, mes frères, que cela n'est pas du ressort des yeux du corps, ils ne peuvent atteindre jusques-là : il n'y a que les yeux du coeur qui puissent percer les secrets de nos confidences; employons-y donc toute notre attention, toute notre inquiétude, tout notre pouvoir : que chacun mette sa conscience à découvert sous les yeux de cet homme intérieur : châtons-nous nous-mêmes; rendons-nous compte à nous-mêmes de la vie que nous aurons menée

---

<sup>19</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

chaque jour. Que chaque âme se dise à elle-même en secret : voyons si j'ai passé ce jour-ci sans péché, sans envie, sans calomnie, sans murmure; voyons si j'ai travaillé aujourd'hui à avancer mon salut : il me semble qu'aujourd'hui j'ai menti; que je me suis laissé aller à la colère, aux attraites de la concupiscence; que je n'ai fait de bien à personne; que je n'ai point été touché de la crainte d'une mort éternelle. Qui me rendra ce jour que j'ai perdu à des inutilités, que j'ai employé en pensées criminelles et très mauvaises ? c'est ainsi, mes frères, que nous pénétrant de douleur à la vue de toutes nos négligences; que nous condamnant nous-mêmes dans nos lits, c'est-à-dire, dans nos coeurs; que nous accusant nous-mêmes chaque jour à notre juge, et que combattant avec l'aide de Dieu, tous les jours contre notre corps, tant que nous y demeurerons unis, nous réussirons à dompter ses voluptés, ses plaisirs, et tout ce qui le flatterait davantage, afin qu'au moment d'une décision éternelle, heureusement transformés, nous entrions pour toujours dans la vie, ce terme heureux et si désiré; et que, ce que notre Seigneur a daigné nous annoncer, s'accomplisse en nous : *Ils seront semblables aux anges*; et ailleurs : *Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père*.

4. Quel pensez-vous que sera alors l'éclat des âmes, puisque les corps mêmes seront aussi brillants que soleil ? cette félicité à laquelle nous serons parvenus, et dont nous jouirons, sera telle que, nous n'éprouverons nulle tristesse, nulle crainte, nulle infirmité, ni la mort; plus d'obstacle pour servir notre Dieu; plus de faiblesse, plus d'opposition de la part de notre corps, plus même de nécessité de combattre : lorsque cet heureux temps sera venu, il n'y aura plus de besoin de nourritures ou de rafraîchissements; plus de fatigue du jeûne, plus d'inquiétude, ou pour notre corps du de sa part; plus de tentation de la part de notre ennemi : il sera précipité pour toujours au plus profond de l'enfer; et le premier effet de cette félicité dont nous commencerons à jouir, sera, non seulement de ne vouloir plus pécher, mais même de ne le pouvoir plus. Toute iniquité cessera, toute misère, tout chagrin, toute inquiétude sera finie; l'innocence, la justice, la félicité nous posséderont tout entiers : au plus bas rang nulle misère à craindre; au plus haut nulle envie, nulle jalousie; toute espèce de misères en fera absolument bannie, et n'y sera pas même connue. La charité des anges brûlera dans le coeur des hommes, qui, revêtus de leur chair, devenue spirituelle; et sans nulle infirmité, mêlés désormais avec ces esprits célestes et bienheureux, seront tout éclatants d'une lumière vivifiante, qui les animant de la force toute puissante de Dieu, et les transformant en lui-même, les préserver invariablement de tout dégoût, de toute fatigue et de lassitude dans les transports éternels de leurs louanges. Oui, mes frères, comblez, des bienfaits immenses, inexprimables de notre Seigneur et de notre Dieu, nous posséderons un bonheur si plein, si entier et si parfait, que nous ne cesserons jamais, ni de lui en rendre nos actions de grâces, ni de jouir de cette ineffable félicité, qui nous rendra les cohéritiers même de celui qui nous dira : *Venez les bénis (de mon Père) possédez le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde*, et dont il nous mettra effectivement en possession, lui à qui appartient tout honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

## SERMON 40 <sup>20</sup>

Sur les paroles de l'Apôtre, I Tim 1 : La fin de la Loi est la charité qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère.

1. Si nous pouvions voir plus souvent votre charité, mes très chers frères, nous pourrions aussi, avec le secours de Jésus Christ, répandre dans vos saintes âmes, non à la vérité des effusions abondantes, mais au moins quelques petites gouttes d'instructions, puisées dans les sources fécondes des divines Ecritures, afin que vos coeurs arrosés de la parole de Dieu, comme une terre fertile et abondante qui aurait reçu une pluie bienfaisante, produisent une moisson pleine de bonnes oeuvres, et que le Seigneur à son arrivée recueille avec complaisance dans le champ de votre coeur, non seulement le trentième, mais le soixantième et jusqu'au centuple même : fruits précieux auxquels il prépare une place d'honneur dans le ciel; et non, comme à des épines, le feu de l'enfer. Mais une multitude d'occupations nous empêchant d'avoir souvent la consolation de vous voir: au moins quand il nous est possible de satisfaire vos désirs en ce point et vos empressements; quelqu'insuffisants que nous soyons pour y répondre, nous sommes bien aise de vous dire avec l'aide de Dieu, quelque chose, en peu de mots à la vérité, mais assez important, néanmoins pour le salut de nos âmes. Oui, mes frères, dans le peu que je vous dirai, si vous y faites bien attention, vous y trouverez ce qui convient au salut de vos âmes. Quel peut donc être ce mot si court et si grand en même temps, pour suffire à tout le monde ? C'est l'Apôtre qui vous le dira. *La fin des commandements est la charité qui naît d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère.* Quoi de plus abrégé en effet, quant aux termes, mes frères; mais quoi de plus magnifique en soi-même que *la charité d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère* ? Cette maxime est si courte, qu'il y a autant de facilité et de plaisir à la retenir par mémoire, qu'on éprouve de consolation et de douceur à l'observer avec fidélité. Quoi de plus doux et de plus aimable que la charité, mes très chers frères ? Que celui qui l'ignore l'éprouve, et qu'il voie, qu'il en juge. Mais, dites-vous, qu'éprouve-t-on, à quoi sent-on la douceur de la charité ? Apprenez-le encore de l'Apôtre, mes frères, et retenez-le bien : *Dieu est amour*, dit-il. Y a-t-il quelque chose de plus délicieux, mes frères ? Peut-être n'entendez-vous pas encore cela : écoutez donc le Roi prophète. *Goûtez et voyez*, dit-il, *combien le Seigneur est doux.* (Ps 33,9) Répétons-le : *Dieu est amour; celui qui a l'amour, Dieu demeure en lui, et il demeure en Dieu*; c'est-à-dire :

2. Si vous avez la charité, vous avez Dieu en vous : et si vous êtes assez heureux pour posséder Dieu en vous mêmes, que n'avez-vous pas ? Qu'a un riche qui n'a pas la charité ? Et que l'Ecriture, manque-t-il à un pauvre qui a la charité ? Dites-moi, je vous prie; vous croyez que celui dont le coffre est plein d'or, est bien riche; et celui dont l'âme est pleine de Dieu, ne vous paraît-il pas bien plus riche ? sans contredit, mes frères, celui-là est bien riche, en qui Dieu daigne habiter. Qu'y aura-t-il, par exemple, de caché pour vous dans les saintes Ecritures, si la charité, c'est-à-dire, si Dieu lui-même vous anime ? Quelles bonnes oeuvres ne ferez-vous pas en état d'entreprendre et d'exécuter, si la source de toute bonne oeuvre est dans votre propre coeur ? qui craindrez-vous, si vous êtes assez heureux d'avoir Dieu même pour vous défendre et vous gouverner ? Tous ces biens, tous ces avantages vous sont acquis, mes très chers frères, si vous avez, si vous conservez l'aimable lien, le lien salutaire de l'amour. En vous exhortant à la charité, ne croyez pas que j'entende celle qui ne consiste qu'en paroles, et qui ne réside point dans le coeur; non, j'entends au contraire cette charité véritable, dont les sentiments intérieurs sont toujours conformes aux paroles; celle en un mot dont parle l'Apôtre, quand il dit : *étant fondés et enracinés dans la charité*, car c'est celle-là qui est vraiment la racine de toutes sortes de bien, comme la cupidité est la racine de toutes sortes de maux : comme on ne peut trouver rien de mal dans la charité, on ne peut non plus trouver rien de bien dans la cupidité.

3. Deux ouvriers, mes très chers frères, plantent ces deux racines dans deux champs différents : Jésus Christ plante l'une dans le coeur des bons; et le diable plante l'autre dans le coeur des méchants : la racine de la charité ne produit rien de mauvais; et la racine de la cupidité ne produit rien de bon. Si nous avons, quelque doute sur la certitude de cette maxime, il ne faudrait pour nous fixer, qu'écouter la vérité elle-même, qui parlant de ces deux racines dans l'Evangile, nous dit positivement : *Un bon arbre porte de bons fruits; et ensuite, un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre en porter de bons.* Ce n'est pas moi qui l'a dit,

---

<sup>20</sup> Dans : Sermons de saint Césaire d'Arles, Paris 1760

mes frères, c'est Jésus Christ lui-même. Que notre charité soit donc si abondante, qu'elle n'embrasse pas seulement les amis, mais qu'elle s'étende jusqu'aux ennemis.

Vous venez d'entendre Jésus Christ même faire l'éloge de la charité, et nous tracer le caractère odieux de la cupidité : que chacun présentement examine son propre coeur; celui qui reconnaîtra la charité dans le champ de son coeur, qu'il s'en réjouisse, et qu'il ne néglige rien pour conserver en lui-même cette sainte et précieuse semence : celui au contraire qui y découvriront quelque racine de cupidité, quelle qu'elle soit, qu'il l'arrache avec l'aide de Jésus Christ jusqu'à la racine, et qu'il y plante la charité; bien assuré que, tant qu'il ne le fera pas ainsi, il ne pourra pas produire de bons fruits. Or, que dit Jésus Christ, le maître du ciel et de la terre, de celui qui ne porte point de bons fruits ? *L'arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.* S'il vous en coûte, si vous avez de la peine à produire les fruits délicieux de la charité, au moins devez-vous craindre le feu que vos péchés, comme autant d'épines, ne manqueraient pas d'allumer contre vous ? *Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, dit Jésus Christ, sera coupé et jeté au feu.* Tant que vous ne changerez pas la racine, vous ne pourrez porter de fruits légitimes et de bon aloi : c'est inutilement que vous promettez, que vous vous engagez de paroles à faire le bien; parce que, tant que la racine du bien ne sera pas dans votre coeur, vous ne pouvez l'accomplir véritablement. Deux ouvriers, je le répète, plantent ces deux racines : Jésus Christ plante l'une dans le coeur des fidèles; le diable plante l'autre dans le coeur des rebelles et des arrogants : ainsi l'une est plantée dans le ciel, et l'autre en enfer.

4. Mais, direz-vous, les fidèles ne sont-ils pas encore dans ce monde ? Comment donc dites-vous de cette racine, qui est plantée dans leurs coeurs, qu'elle est plantée dans le ciel ? Voulez-vous le savoir, ce comment, mes frères ? Les coeurs des fidèles sont déjà un ciel; parce qu'ils s'y élèvent sans cesse : la preuve, c'est que quand le prêtre dit : *Elevez vos coeurs en haut,* c'est avec une vraie confiance qu'ils répondent : *nous les tenons élevés vers le Seigneur,* nous vivons déjà dans le ciel, comme en étant citoyens, dit l'Apôtre en leurs personnes. Or les fidèles vivants déjà dans le ciel, comme en étant citoyens, et la vraie charité étant en eux, c'est visiblement dans le ciel que cette précieuse racine est plantée. La racine de la cupidité au contraire étant dans le coeur des arrogants et des superbes; comme ils ne désirent continuellement que la terre et ses biens; comme ils n'ont de goût et d'amour que pour la terre et qu'ils y mettent toute leur espérance; cette racine, dis-je, est plantée en bas, c'est-à-dire, en enfer.

5. Je ne vous dis cela, mes frères, que que c'est la vérité, et non pas pour jeter les pécheurs arrogants et orgueilleux dans le désespoir, ni pour inspirer aux justes et aux humbles des sentiments de complaisance d'eux-mêmes, comme si quelque chose venait de leurs propres mérites : Je sais au contraire que des justes, qui présument d'eux-mêmes, perdraient bientôt la racine de la charité; et que des pécheurs qui feraient pénitence, déracinant en eux la cupidité, recevraient bientôt l'heureux plan de la charité. C'est pourquoi j'exhorte les bons à conserver très soigneusement les dons qu'ils ont reçus, et les méchants de s'appliquer à recouvrer ce qu'ils ont il ne faut malheureusement perdu. En général, que personne ne remette ou à faire pénitence, ou à vouloir éprouver et conserver la douceur de la charité, à un temps éloigné, où il sera question de quitter bientôt la vie. Serait-il raisonnable de différer de recourir aux remèdes de la pénitence dans sa vieillesse ! Nous ne savons pas même ce qui nous arrivera demain. N'étant pas assurés d'un seul jour, quel fond peut-on faire, quelle assurance peut-on se promettre pour son salut, sur le temps de la vieillesse, qui est bien plus éloigné ? Voulons-nous ne pas craindre la mort ? Soyons toujours prêts, afin que le Seigneur ordonnant notre sortie de ce monde, le désespoir ne soit pas notre partage; mais que rassurés par le témoignage de notre conscience, nous paraissions avec joie en présence du Souverain Juge; et que nous ayons le bonheur d'entendre : *Courage, bon et fidèle serviteur, puisque vous avez été fidèle en peu de chose, je vous en donnerai beaucoup plus à gouverner; entrez dans la joie de votre Seigneur.* Que le Seigneur par sa très grande bonté nous conduise et nous fasse arriver jusqu'à cette joie ravissante et ineffable, lui qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.